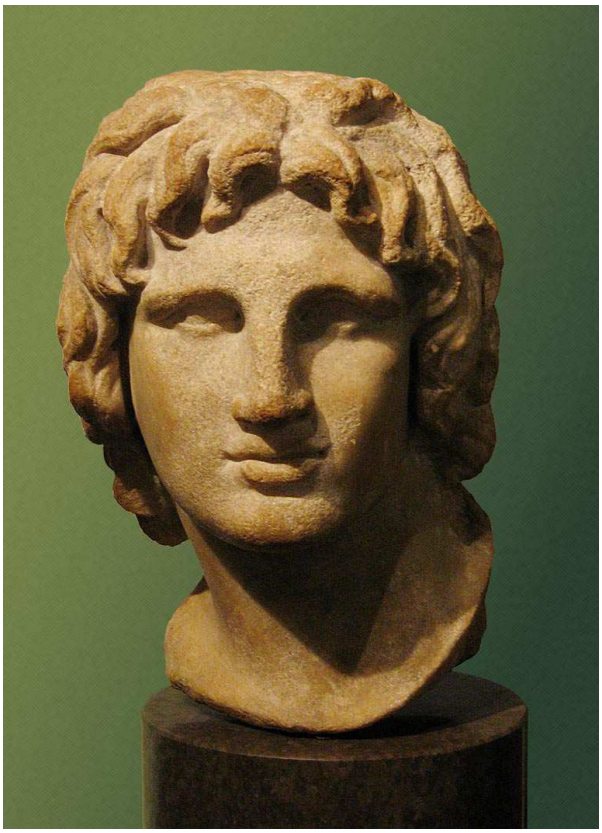
Alexandre le Grand

Alexandre le Grand (en grec ancien : Ἀλέξανδρος ὁ Μέγας / *Aléxandros ho Mégas* ou Μέγας Ἀλέξανδρος / *Mégas Aléxandros*) ou **Alexandre III de Macédoine** (Ἀλέξανδρος Γ' ὁ Μακεδών / *Aléxandros III ho Maked□n*, Ἀλέξανδρος signifiant en grec « protecteur ou repousseur de l'homme ») (né le 21 juillet -356 à Pella, mort le 13 juin -323 à Babylone) est un roi de Macédoine et l'un des personnages les plus célèbres de l'Antiquité.



Buste d'Alexandre, IIe-Ier siècle av. J.-C., British Museum

Fils de Philippe II, élève d'Aristote et roi de Macédoine depuis -336, il devient l'un des plus grands conquérants de l'histoire. Il fait de son petit royaume le maître de l'immense empire perse achéménide, s'avance jusqu'aux rives de l'Indus et fonde près de soixante-dix cités, dont la majorité porte le nom d`Alexandrie.

La notoriété d'Alexandre s'explique principalement par sa volonté de conquête de l'ensemble du monde connu. Cette aspiration, à la fois illusoire et pourtant presque réalisée, avant qu'il ne soit foudroyé à l'âge de trente trois ans, a pour conséquence — durant un temps très court — une unité politique jamais retrouvée ensuite entre l'Occident et l'Orient.

L'héritage d'Alexandre, marqué par une tentative de fusion des cultures grecque et orientale, est partagé entre ses généraux pour former les différents royaumes et dynasties de la période hellénistique.

Biographie

Naissance et filiation

Détail d'une mosaïque qui montre Alexandre combattant un lion avec son ami Cratère.

Alexandre est né à Pella, la capitale du royaume de Macédoine, le 21 juillet -356[1] . Il est le fils de Philippe II de Macédoine et d'Olympias, princesse d'Épire, sa troisième femme. Par sa mère, il est le neveu d'Alexandre le Molosse, roi d'Épire, territoire qui se situe de nos jours entre la région grecque d'Épire et le sud de l'actuelle Albanie. Sa mère donne naissance, en -355 à une fille Cléopâtre.

Une légende, connue dès l'Antiquité, affirme qu'Olympias n'a pas conçu Alexandre avec Philippe, qui avait peur d'elle et de son habitude de dormir en compagnie de serpents, mais avec Zeus. Alexandre se sert de ces contes populaires à des fins politiques, faisant référence au dieu plutôt qu'à Philippe quand il évoque son père. Une autre légende datant du IIIe siècle, d'origine égyptienne celle-là et faussement attribuée à Callisthène, le *Roman d'Alexandre*, veut qu'Alexandre soit le fils du dernier pharaon égyptien de la XXXe dynastie, Nectanébo II[2] .

Par son père Philippe II, Alexandre prétend descendre de Téménos d'Argos, lui-même descendant d'Héraclès, fils de Zeus — pour cette raison, la dynastie macédonienne s'appelle dynastie des Argéades ou des Téménides. Par sa mère, Olympias, de la dynastie des Éacides, Alexandre affirme descendre de Néoptolème, fils d'Achille[3] .

Selon une affirmation du temps, rapportée entre autres par Plutarque, Alexandre naquit la nuit même où Érostrate incendie le temple d'Artémis à Éphèse, une des sept merveilles du monde antique[4] . Alexandre utilise plus tard cette coïncidence pour renforcer son aura politique, et propose de financer la restauration du temple, ce qui est cependant refusé par les Ephésiens[5] .

Plutarque indique également que Philippe et Olympias ont rêvé de la future naissance de leur fils. Après avoir consulté Aristandre de Telmessos qui détermina que Olympias était enceinte et que l'enfant aurait le caractère d'un lion[6] . Quant à son physique, il semblerait qu'il eût les yeux vairons et, à cause d'une blessure de guerre qui lui aurait sectionné un nerf, la tête toujours penchée du côté droit[7] .

Enfance et éducation

Alexandre possède, aux yeux des Grecs une double appartenance. Il est aussi un barbare car c'est un Macédonien qui possède un tempérament passionné et se laisse emporter par des colères d'une terrible violence, héritage attribué à sa mère, mais souvent suivies de prompts repentirs. Il est capable d'élans généreux qui lui allient des fidélités sans failles. Ses convictions religieuses sont entachées de superstitions[8] . Cependant le trait de

caractère dominant du personnage est sans aucune contestation sa volonté de fer, qui peut aller jusqu'à l'obstination et l'entêtement.

Alexandre et Aristote.

Parallèlement, Alexandre est profondément influencé par la culture grecque. Il est vrai que, située dans le nord de la Grèce actuelle, la Macédoine est l'une des régions pélagiques antiques. La langue parlée est alors l'un des nombreux dialectes grecs et, dès l'époque du roi Archélaos (fin du -Ve siècle), la langue officielle de la cour et de la chancellerie macédonienne devient l'ionien-attique. Philippe, qui a séjourné à Thèbes dans la maison d'Épaminondas comme otage (entre -369 et -367)[9] , le parle pour sa part couramment ainsi que son fils. Ce dernier selon Plutarque ne parle macédonien que sous le coup d'une forte émotion.[10] .

Après avoir été éduqué par Léonidas[11] , un parent de sa mère Olympias et Lysimaque d'Acarnanie, Alexandre reçoit pour précepteur le philosophe Aristote de -343 à -340. Ce dernier est le fils de Nicomaque, médecin d'Amyntas III, le grand-père d'Alexandre. Il rédige une édition annotée de *l'Iliade* pour son élève. Alexandre lit également Hérodote et Xénophon, auteurs qu'il sait exploiter plus tard lors de ses conquêtes. Alexandre se révèle un étudiant doué. Il connaît par cœur de nombreuses tragédies, *l'Iliade*[12] , et possède de nombreuses notions de médecine, d'histoire et de mathématiques[réf. nécessaire].

Plusieurs compagnons d'enfance d'Alexandre, dont Ptolémée, Philotas, Héphaestion, se retrouvent à ses côtés lors de la conquête de l'Asie.

La séduction du personnage tient sans doute à ce mélange contradictoire : barbare et Macédonien, mystique et réaliste, violent et généreux, emporté par son imagination et son rêve et guidé par sa lucidité. Sa volonté inflexible se double d'un réel opportunisme et d'un sens inné de la mise en scène.

Le roi de Macédoine

Un prince associé au pouvoir (-338 / -336)

« Hermès Azara » : pilier hermaïque romain reprenant le portrait d'Alexandre le Grand par Lysippe, musée du Louvre

Bien que considéré comme barbare par les Athéniens, le royaume de Macédoine a, sous le règne de Philippe, étendu son hégémonie sur la Grèce classique. Il vainc Athènes aux Thermopyles en -352, intervient dans un conflit entre Thèbes et les Phocidiens, triomphe d'une coalition d'Athènes et de Thèbes à la bataille de Chéronée, en -338. Alexandre y fait ses preuves en commandant la cavalerie et en taillant en pièces le Bataillon sacré des Thébains[13] .

Philippe est également l'initiateur de la ligue de Corinthe, rassemblant toutes les cités grecques, à l'exception de Sparte, sous son commandement. La ligue doit porter la guerre contre l'Empire perse[14] . En -340, en l'absence de son père parti assiéger Byzance, Alexandre, à seize ans, devint régent de Macédoine.

En -337 cependant, une violente dispute oppose le père et le fils quand Alexandre prend le parti de sa mère Olympias à laquelle Philippe souhaite imposer Cléopâtre, sœur ou nièce d'un général de Philippe, Attale[15] , comme seconde épouse *légitime* et dont il a bientôt un fils. Alexandre doit se réfugier dans la famille de sa mère en Épire. Cependant la brouille ne dure guère et bientôt pardonné, Alexandre sauve la vie de son père lors d'une expédition contre les Triballes[16] .

L'élimination de tout rival potentiel (été -336)

Au cours de l'été -336, Philippe est assassiné lors du mariage de sa fille Cléopâtre avec le roi d'Épire, Alexandre le Molosse, le frère d'Olympias. L'assassin est un jeune noble, Pausanias, un ancien officier du roi qui garde une rancune contre Philippe, ce dernier ayant ignoré une requête qu'il lui aurait faite. Les historiens de l'Antiquité ont parfois cru que le meurtre de Philippe avait été une machination impliquant Olympias et peut-être Alexandre mais Diodore de Sicile penche pour un motif personnel du meurtrier[17] . Peu d'historiens contemporains[18] considèrent qu'Alexandre est impliqué dans le meurtre de son père alors que toute la conduite de Philippe montre qu'il entend en faire son successeur.

Une autre hypothèse met en cause Darius III, le nouveau roi de Perse. Plutarque mentionne une lettre virulente d'Alexandre à Darius, où le Macédonien blâme Darius (et Bagoas, son grand vizir dont Darius III se débarrasse rapidement peu après), pour le meurtre de son père, soutenant que c'est Darius qui s'était vanté auprès des différentes cités grecques de la façon dont il avait fait assassiner Philippe[19] .

Après la mort de Philippe, l'armée proclame Alexandre, alors âgé de vingt ans, nouveau roi de Macédoine. Les villes grecques comme Athènes et Thèbes, qui avaient prêté allégeance à Philippe, ne sont pas si pressées de faire de même vis-à-vis du jeune homme. Alexandre ordonne immédiatement l'exécution de tous ses rivaux potentiels. Ainsi, pour ne pas avoir de concurrent au trône, il fait assassiner son cousin Amyntas IV, roi de Macédoine vers -360 / -359 que Philippe II avait renversé alors qu'il n'était qu'un enfant[20] . Quant à Olympias, profitant d'une absence de son fils parti guerroyer au nord, elle fait tuer le fils de Philippe II et de Cléopâtre et contraint cette dernière à se pendre[réf. nécessaire]. L'oncle de cette dernière, Attale, qui se trouve en campagne en Asie avec Parménion, est également assassiné. Impossible de savoir si elle agit avec l'assentiment d'Alexandre ou non ; toujours est-il que le nouveau roi de Macédoine n'a plus de rival capable de lui contester le trône.

La consolidation du pouvoir (fin -336 / printemps -334)

Le royaume de Macédoine à la mort de Philippe II

Alexandre n'est pas seulement roi des Macédoniens, mais aussi, comme son père, archonte à vie des Thessaliens et *hégémon* (ἡγεμών, « commandant en chef ») et stratège autoproclamé de la Ligue de Corinthe. De fait, la politique de la Ligue est entièrement dictée par les Macédoniens Philippe puis Alexandre. Ce dernier entreprend une rapide tournée diplomatique en Grèce afin que le réseau diplomatique constitué patiemment par son père ne se délite pas. L'allégeance thessalienne est renouvelée et la ligue de Corinthe (donc les Athéniens) prête serment au nouvel *hègémôn*.

Vue grecques du monde à la naissance d'Alexandre. Hécatée de Milet, Ve siècle av. J.-C.

Cependant, avant de reprendre le projet de son père de porter la guerre en Asie, il assure la sécurité de son royaume par deux expéditions au nord de la Macédoine ; l'une jusqu'au Danube, l'autre en Illyrie révoltée (fin de l'année -336 et début de l'année -335 jusqu'en été). Suivant Strabon et Arrien, des émissaires celtes — les ancêtres des Scordisques du milieu du -IIIe siècle — rencontrent Alexandre sur le Danube, à cette occasion en -335. L'anecdote suivante est rapportée :

> « Quand Alexandre eut vaincu les Gètes et rasé leur ville, sur le Danube, il lui vint des ambassades de tous côtés et entre autres des Gaulois, qui sont (dit-il) de grands hommes. Alexandre leur demanda alors ce qu'ils craignaient le plus au monde, en s'attendant à ce que ces gens disent qu'ils ne craignaient rien plus que lui : mais il fut détrompé car il avait affaire à des gens qui ne s'estimaient pas moins que lui ; ils lui dirent que la chose de ce monde qu'ils craignaient le plus était que le ciel ne tombât sur eux, ce qui signifiait qu'ils ne craignaient rien. »

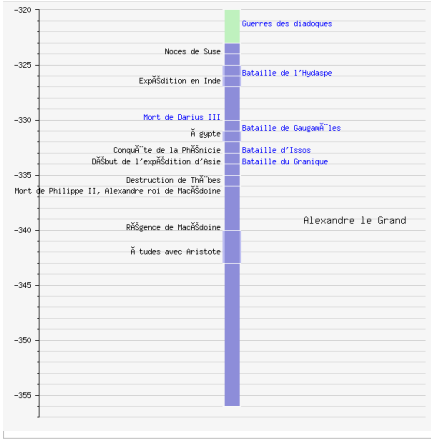
C'est alors, tandis que le nouveau roi de Macédoine est occupé au nord, que les cités grecques se révoltent. C'est le résultat de la politique de Darius III Codoman qui, à la fois par l'intermédiaire d'un chef mercenaire grec, Memnon de Rhodes, reconquiert les territoires pris par Parménion à la fin du règne de Philippe, et tente en même temps de susciter une révolte en Grèce sur les arrières macédoniens. Une fausse rumeur de la mort d'Alexandre déclenche la rebellion de Thèbes que promettent d'aider Athènes et Sparte.

La riposte d'Alexandre est foudroyante, impitoyable et paradoxale. Impitoyable, car la ville de Thèbes est entièrement rasée (automne -335) à l'exception de la citadelle de la Cadmée, de la maison natale de Pindare et des temples des dieux, sa population réduite en esclavage et les terres partagées entre les vainqueurs[21] . Paradoxale, car Alexandre épargne Athènes, trop heureuse de se soumettre à moindre mal. Sans doute faut-il voir dans cette générosité la volonté de ne pas détruire le principal centre artistique, philosophique de la Grèce, ou bien l'influence de son ancien maître Aristote qui s'installe cette même année -335 à Athènes et y fonde le Lycée. Il semble aussi vraisemblable que les talents de négociateurs de Phocion et surtout de Démade aient convaincu le roi de ne pas détruire la ville[22] . Alexandre réclame qui lui soit livré Démosthène, Lycurgue et Hypéride[23] . Cela dit, les accès de fureur chez Alexandre alternent fréquemment avec des gestes de grande générosité, la destruction de Thèbes et le pardon d'Athènes ne sont que les premiers d'une longue liste.

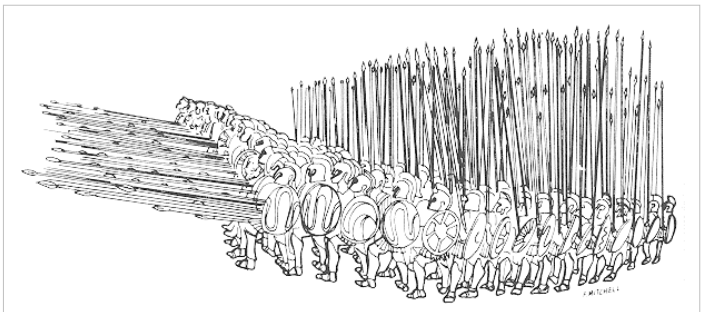
Au final, Alexandre est assez peu présent comme souverain dans son royaume. Quand il quitte l'Europe au printemps -334 pour son expédition en Asie, c'est pour ne jamais y revenir.

Le Conquérant

L’armée d’Alexandre



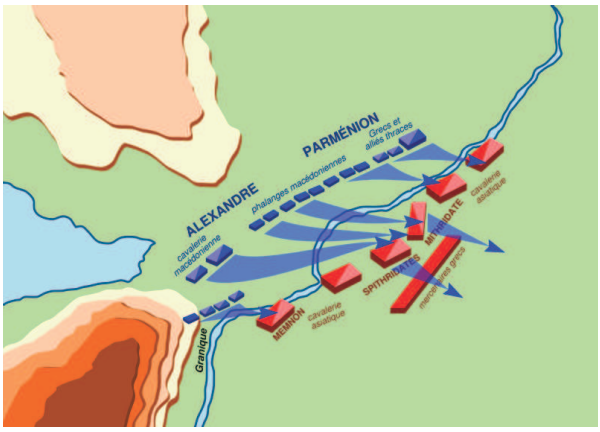
Alexandre ne laisse pas la Macédoine totalement dégarnie. Il donne à Antipater, nommé régent en l’absence du roi, la moitié de la cavalerie macédonienne soit environ 1500hommes et 12000fantassins. Les effectifs au départ de l’expédition d’Asie sont d’environ 1800cavaliers, auxquels s’ajoutent un chiffre équivalent de cavaliers thessaliens et 600 autres recrutés dans les États grecs de la Ligue de Corinthe.



Phalange macédonienne

Les fantassins, sans doute 32000, qui constituent la fameuse phalange, sont recrutés dans la classe paysanne macédonienne. Au total un effectif assez faible, 4400cavaliers environ et à peine plus de 30000fantassins[24] . Mais tout au long de l’expédition des renforts arrivent de Macédoine et de Grèce, sans compter les troupes indigènes qui vont compléter les effectifs de l’armée au fur et à mesure qu’Alexandre avance en Asie. D’autre part la faiblesse des effectifs est compensée par une grande supériorité tactique. Les phalanges sont allégées et leurs sarisses (longues piques dont la base peut être fichée dans le sol et capables de briser les charges de cavalerie) allongées augmentant ainsi leur vitesse de charge, de sorte qu'avec des formations très serrées, les masses et les énergie cinétiques des hoplites se cumulent rendant le choc lors du contact tel qu’il peut renverser plusieurs rangs d’infanterie adverse[25] . La cavalerie lourde compense le manque de maniabilité des phalanges en protégeant ses flancs très vulnérables et en attaquant ceux de l’ennemi pour désorganiser les formations ennemies et les rendre vulnérables à l’impact des phalanges.

La bataille du Granique (mai -334)



Dispositif de la bataille du Granique

Le jeune roi de Macédoine[26] part de sa capitale Pella et, en vingt jours, atteint Sestos en Chersonèse de Thrace. Tandis que Parménion est chargé par le roi de transporter l'armée à Abydos, tête de pont crée par Philippe II sur l'Hellespont, Alexandre se dirige vers Éléonte où il rend sacrifice au premier héros tombé lors de la guerre de Troie, Protésilas. Ce geste[27] est le premier d'une longue liste qui illustre la volonté du roi de frapper les imaginations en se faisant passer pour le nouvel Achille, sans qu'il soit d'ailleurs possible de savoir s'il est sincèrement pénétré de la fierté d'appartenir à la race du héros ou s'il s'agit d'une simple gestuelle théâtrale à destination de ses soldats et des peuples d'Asie Mineure et de Grèce.

C'est ainsi qu'il débarque en Asie près de l'emplacement supposé de Troie, dresse des autels dans le temple d'Athéna à Ilion, puis va mettre une couronne sur le tombeau d'Achille, tandis que Héphaestion fait de même sur celui de Patrocle[28] (allusion à leur possible relation homosexuelle : Élien explique ainsi dans son *Histoire variée* (XII, 7) qu'il « laissait ainsi entendre qu'il était le mignon d'Alexandre, comme Patrocle avait été celui d'Achille[29] »). Ce n'est qu'après, qu'Alexandre rejoint son armée à Arisbé en quatre jours, en contournant par le nord le massif du Pityos.

Le principal chef mercenaire grec de Darius III, Memnon de Rhodes, est partisan de la politique de la terre brûlée face aux Macédoniens, dont il estime, à juste titre, la valeur. Il propose que l'armée entraîne vers l'intérieur du pays, sans combattre, les troupes d'Alexandre tandis que la flotte perse porte la guerre jusqu'en Macédoine. Memnon pouvait légitimement espérer une révolte des cités grecques, s'appuyant sur l'or de Darius et sur le légitime ressentiment contre Alexandre à la suite du saccage de Thèbes. Mais les satrapes perses se méfient des conseils d'un étranger et ne tiennent aucunement compte de son avis. Arsitès, le satrape de Phrygie, déclare qu'il ne laissera pas brûler une seule maison de sa satrapie[30] .

La prise de Milet (mai / juillet -334)

Parcours de l'armée d'Alexandre le Grand dans la partie occidentale de l'Asie Mineure au cours de l'année -334.

La victoire d'Alexandre a une conséquence importante : jusqu'à la bataille d'Issos, il n'a que de simples garnisons laissées dans les villes pour s'opposer à lui[31] . Dans la foulée du Granique, Sardes, la capitale de Phrygie, se rend sans résistance, tandis que Parménion s'empare de Dascylion. La ville d'Éphèse, en proie à des luttes de factions, où Memnon s'est réfugié après la bataille, voit le parti démocratique favorable à Alexandre l'emporter. Celui-ci s'attire habilement la sympathie des habitants de la ville en confiant au temple d'Artémis le tribut que la ville payait jusqu'alors à Darius et en rappelant les bannis.

Les adversaires d'Alexandre se sont réfugiés à Milet, où Memnon, qui vient de quitter Éphèse, reprend les choses en main après les velléités de trahison de la cause perse par Hégésistrate, le chef des mercenaires grecs au service de Darius. Cependant la ville est rapidement prise en juillet -334 par Alexandre, après qu'il eut interdit à la flotte perse de mouiller sur la côte en prenant le cap Mycale.

Le siège d'Halicarnasse (été / automne -334)

Cependant Memnon s'est réfugié à Halicarnasse dont le roi Pixodaros, le frère du célèbre Mausole, s'est rangé du côté des Perses. Memnon est assisté du satrape Orontabès et du Thébain Ephialte, qui a juré la mort du macédonien depuis la destruction de sa ville d'origine.

Alexandre joue sur les rivalités internes à la cité et fait de Ada, la sœur de Pixodaros, que celui-ci avait renversé, le satrape de Carie. Celle-ci adopte alors Alexandre comme son fils et en fait son héritier. La plupart des satrapies orientales seront organisées selon ce modèle. Les pouvoirs civils sont donnés à un Perse ou un Asiatique et les pouvoirs militaires à un Macédonien.

Reste cependant à s'emparer de la ville qui comporte deux citadelles dont l'une sur une île. Alexandre après la prise de Milet vient de commettre l'erreur de licencier sa flotte[32] ,[33] . Aussi ne peut-il s'emparer que de la ville basse tandis que les deux acropoles restent aux mains des mercenaires grecs de Darius. Aussi Alexandre poursuit-il sa route en laissant sous le commandement de Ptolémée une troupe de 3000fantassins et 200cavaliers poursuivre le siège[34] .

Alexandre s'empare de la Pamphylie et de la Pisidie (hiver -334 / printemps -333)

Parcours de l'armée d'Alexandre le Grand en Asie mineure au cours de l'année -333.

Alexandre se dirige alors vers la Lycie et s'en empare sans grande résistance. Puis, à la fin de l'année -334 et au début de -333, il pénètre en Pamphylie puis en Pisidie. Ces régions n'appartiennent que très nominalement à l'empire achéménide. Le plus souvent ces villes sont autonomes et rivales entre elles. De ces rivalités, Alexandre va jouer et reçoit la soumission d'Aspendos (à l'est de la ville actuelle d'Antalya), de Sidé (aujourd'hui le port de *Selimye* à environ 60kilomètres à l'est d'Antalya). Puis il remonte vers la Phrygie et combat les habitants de la ville de Termessos (34km au nord-ouest d'Antalya) sans réussir à prendre la ville, traite avec bienveillance leurs ennemis de la cité de Selge, s'empare de Sagalassos et parvient enfin à Gordion (village actuel de Yassihöyük). Il y trouve des renforts venus à la fois de Macédoine et de Grèce ainsi que Parménion qui venait en partie d'hiverner à Sardes. Le gouvernement de la Pamphilie et de la Pisidie est confié à Néarque.

La contre-offensive de Memnon de Rhodes (hiver -334 / -333)

La première partie de la campagne d'Alexandre est terminée. La situation est indécise car certes le roi de Macédoine vient de remporter de glorieux succès mais il doit faire face à plusieurs incertitudes. Pour certains membres de son entourage, dont Parménion est semble-t-il le représentant, l'objectif de Philippe II, théorisé par Isocrate[35] à savoir la conquête de l'Asie jusqu'aux rives de l'Halys, est atteint. Un vaste territoire est conquis par la Macédoine et ouvert à la colonisation et l'influence hellénique. Mais Isocrate, dans les projets qu'il avait présenté à Philippe envisageait une seconde solution : l'anéantissement de l'empire perse.

C'est cet objectif que souhaite atteindre Alexandre. Cela explique d'ailleurs pourquoi, bien qu'il proclame sa volonté d'agir en qualité de chef des Hellènes, il s'appuie avant tout, du moins au départ, sur les Macédoniens considérés comme plus fiables et attachés à sa personne par la fidélité dynastique. C'est pourquoi il ne reste qu'assez peu de temps à Gordion, où l'épisode du nœud gordien, s'il est authentique, lui promet l'empire d'Asie (Alexandre se voit présenter le nœud gordien : il est dit que la personne qui arrivera à dénouer ce nœud acquerra l'empire de l'Asie. Alexandre, d'un coup de son épée, tranche le fameux nœud), et cela alors que la situation n'est pas totalement sans risque sur ses arrières.

Alexandre tranchant le nœud gordien par Jean Simon Berthélemy, Paris, École des Beaux-Arts

En effet lors de l'hiver -334 Darius donne le commandement de sa flotte à Memnon de Rhodes. Celui-ci envisage de porter la guerre en Macédoine en débarquant en Grèce (on parle de l'Eubée) et en organisant une révolte générale. Le sentiment anti-macédonien demeure vivace dans de nombreuses cités. L'idée d'une guerre de revanche contre les Perses, par rapport aux guerres médiques, idée développée par Alexandre et ses partisans en Grèce ne rend pas acceptable à leurs adversaires l'hégémonie macédonienne. N'oublions pas que des soldats grecs combattent dans les deux camps. Memnon reprend Chios, qui lui est livrée par le parti oligarchique (cette tendance politique sera globalement toujours hostile à Alexandre dans les cités grecques contrairement au parti démocratique) puis il rétablit le tyran Aristonicos à Méthymne et met le siège devant Mytilène. C'est alors que Memnon meurt (fin de l'été -333) et que son plan est abandonné par Darius III. Le souverain perse décide de prendre lui-même la tête de son armée contre Alexandre. Autophradatès et Pharnabaze remplacent Memnon à la tête de l'armée et de la flotte. Pharnabaze reprend Milet et Halicarnasse mais doit se séparer de ses mercenaires grecs qui vont rejoindre, sans doute par mer, l'armée que Darius rassemble.

Alexandre estime cependant, à juste titre, avoir fait une erreur en licenciant sa flotte. C'est pourquoi il charge deux officiers, Hégélochos et Amphotéros (le frère de Cratère) d'en reconstituer une[réf. nécessaire]. Il s'en faut de peu qu'un conflit éclate avec Athènes dont les vaisseaux venus du Pont-Euxin sont interceptés par Hégélochos. Celui-ci doit faire face à une menace d'intervention de la flotte d'Athènes et relâche les vaisseaux. Cet épisode illustre la nécessité pour Alexandre d'une victoire en Asie pour empêcher toute tentative de révolte en Grèce[réf. nécessaire]. C'est pourquoi, quant au début de l'été -333 il apprend que Darius III marche sur la Cilicie, Alexandre quitte Gordion.

D'Issos à Arbèles

Alexandre le Grand sur son cheval Bucéphale, détail de la mosaïque romaine de Pompéi représentant la bataille d'Issos, musée national archéologique de Naples

En quittant Gordion, Alexandre se rend dans un premier temps à Ancyre et reçoit la soumission de la Paphlagonie puis celle de la Cappadoce jusqu'à l'Halys. Il pousse ensuite vers le sud, pénètre en Cilicie par le passage gardé par le satrape Arsamès des Portes ciliciennes. Il fait étape à Tarse et y tombe malade plusieurs semaines (sans doute des suites d'une hydrocution après une baignade dans le fleuve *Kydnos*[36] . Cependant Parménion, véritable second du roi lors du début de l'expédition, occupe les passes qui permettent le passage de la Cilicie à la plaine d'Issos (col de Karanluk-Kapu) puis celles qui au-delà contrôlent le passage vers la Syrie (passes de Merkès et de Baïlan). Alexandre, une fois sur pied, soumet, en sept jours selon Arrien, les populations montagnardes de Cilicie et s'empare de Soles où il rétablit, en théorie du moins, la démocratie. Il apprend à ce moment la pacification de ses arrières avec les victoires de Ptolémée en Carie sur le satrape Orontobatès et la chute d'Halicarnasse, de Myndos et la soumission de Cos. Mais, peu de temps après (-333), le satrape Pharnabaze, à la tête de la flotte perse soumet Ténédos et Sigeion et s'entend avec le roi de Sparte, Agis III, qui tente de soulever la Grèce en lui donnant de l'argent et quelques navires. La situation reste donc délicate d'autant que l'arrivée imminente de Darius III se précise.

Le souverain achéménide s'est installé dans la plaine d'Issos, abandonnant curieusement la position plus favorable à sa cavalerie de Soches, peut-être dans la volonté de couper Alexandre de ses arrières et de le contraindre à la bataille. Alexandre est en Syrie mais il fait demi-tour, ayant besoin pour les raisons invoquées plus haut d'une victoire. Il reprend le chemin des passes syriennes déjà emprunté, s'aventure lentement dans la plaine d'Issos et y organise sa ligne de bataille devant l'armée perse.

La conquête de la Phénicie (hiver -333)

La déroute des Perses après la défaite d'Issos (1er novembre -333) est totale. Darius avec quelques milliers d'hommes à peine s'enfuit vers Thapsaque (ville de Syrie sur l'Euphrate) tandis que d'autres fuyards sont dispersés par les divers officiers d'Alexandre. De nombreux fugitifs se réfugient en Phénicie puis de là gagnent l'Égypte ou Chypre. Le résultat le plus net de la victoire c'est, paradoxalement, la soumission totale du monde grec qui ne songe plus à apporter son soutien aux Perses, comme venait de le tenter le roi de Sparte, Agis III en rencontrant des satrapes perses et en tentant de soulever la Crète. Démosthène, à Athènes, avait prédit (et espéré ?) la défaite du roi de Macédoine. La victoire d'Issos fait cesser, provisoirement en tout cas, les velléités d'indépendance des cités grecques.

Pourtant paradoxalement la situation d'Alexandre reste périlleuse. Un des meilleurs officiers perses, Nabarzanès s'est retiré avec d'importantes forces de cavalerie en Cappadoce et Paphlagonie et recrute d'importantes forces (fin -333/début -332). Il y a donc un risque réel sur les arrières d'Alexandre et ses lignes d'approvisionnement en Asie mineure. De plus il apparait clairement que Darius lève une nouvelle armée. Enfin la flotte perse représente un grand danger en mer Égée. La maîtrise de la côte phénicienne, pouvant lui servir de base arrière, est donc indispensable. C'est pourquoi, délaissant la poursuite de Darius III, Alexandre prend la route du sud vers Arados (au nord de la Phénicie) tandis que Parménion est envoyé sur Damas où il s'empare des bagages de Darius. Dans le même temps Alexandre nomme un de ses officiers les plus énergiques, Antigone, au commandement de toutes les forces macédoniennes présentes en Asie mineure. Celui-ci réussit, avec l'aide de Néarque, à briser la contre-offensive perse en Asie mineure au printemps de -332.

La période de l'empire achéménide pour les Phéniciens avait été une période prospère car, en leur laissant une véritable autonomie, les rois perses avaient permis aux cités phéniciennes de reprendre en partie la maîtrise de nombreuses routes commerciales[réf. nécessaire] face à leurs adversaires traditionnels : les Grecs. Les Phéniciens constituaient une grande part des marins de la flotte perse à la bataille de Salamine par exemple[réf. nécessaire]. Mais divisées entre elles, ces cités n'adoptent pas une attitude commune face à l'arrivée des Macédoniens. Le roi d'Arastos, Gérostrate, estime qu'il n'a pas les moyens de résister et surtout que sa cité, plus riche de son commerce terrestre (avec la Perse et la Médie surtout) que de son commerce maritime, n'a aucun intérêt à un siège destructeur. La ville se rend ainsi que les cités de Marathos, Sigôn et Byblos. Quant à Sidon, elle se soumet d'autant plus facilement que ses habitants n'ont pas oublié les représailles d'Artaxerxès II lorsque la ville avait participé à la révolte des satrapes sous le règne de ce prince.

Le siège de Tyr (janvier / août -332)

À la fin de l'année -333, alors qu'Alexandre est à Sidon, des négociations s'engagent avec le roi de Tyr, Azemilcos, lequel souhaite rester neutre dans le conflit. Refus d'Alexandre qui par contre désire offrir un sacrifice dans le temple de Melqart à Tyr. Refus des Tyriens qui décèlent le piège. Faire entrer Alexandre en vainqueur dans le temple c'est lui donner pouvoir sur la cité. Quant à Alexandre, il ne lui sert à rien de tenir la côte phénicienne si la ville de Tyr, avec ses deux ports, reste en dehors de son contrôle. C'est pourquoi commence en janvier -332 le long siège de Tyr (jusqu'en août -332). La ville neuve est sur une île (voir Ancharadus) qu'Alexandre compte atteindre en construisant une digue, avec les débris de la vieille ville (la ville continentale), d'environ 60m de long. Mais les difficultés s'accroissent quand la digue atteint des eaux plus profondes, d'autant que les Tyriens effectuent des raids meurtriers avec leurs navires[réf. nécessaire].

Alexandre cependant a un atout. En tenant les autres cités phéniciennes, il disperse la flotte perse (début -332) dont les équipages phéniciens rentrent progressivement dans leurs ports d'attache. Les rois de Sidon, d'Aratos, de Chypre offrent ces navires à Alexandre qui ainsi peut constituer une flotte suffisante pour le siège de la ville (sans doute une centaine de navires). Après un raid d'une dizaine de jours pour soumettre les populations des montagnes du Liban actuel, il constate que sa nouvelle flotte est prête et apprend l'arrivée de Cléandre avec un corps de 4000mercenaires, pour la plupart issus du Péloponnèse.

Attaquée par terre, isolée par mer, la vieille cité résiste jusqu'en août -332.

La flotte de Tyr est détruite par les navires d'Alexandre lors d'une contre-attaque désespérée. Les habitants se défendent au moyen d'engins balistiques, de plongeurs et de navires brûlots[réf. nécessaire]. Une fois les tours de siège et les béliers approchées des murs, Alexandre mène lui-même l'assaut (selon l'historien Diodore de Sicile). La prise de la ville donne lieu à des actes d'une grande violence tant les habitants se défendent avec acharnement. Les Tyriens utilisent des tridents, ressemblant à des sortes d'hameçons, pour arracher les boucliers des Macédoniens, et déversent du sable brûlant sur les attaquants[37] . Ces derniers n'ont pas oublié les scènes de prisonniers de l'armée d'Alexandre précipités du haut des murailles. Sans doute 7000 à 8000habitants de la ville sont tués (selon Diodore de Sicile), et 20000 au moins sont vendus comme esclaves (une partie de la population dont beaucoup de femmes et d'enfants s'est enfuie vers Carthage). Seul le temple est épargné dans la ville. La digue érigée par Alexandre existe encore en partie de nos jours ; elle servit notamment aux croisés lorsqu'ils assiégèrent Tyr. Ce succès permet à Alexandre de terminer sa mainmise sur l'ensemble de la Phénicie.

Quels objectifs ?

Parcours de l'armée d'Alexandre le Grand au cours des années -332 et -331, de la bataille d'Issos à celle de Gaugamèles et jusqu'à la prise de Babylone.

Alexandre après la prise de Tyr prend le chemin de l'Égypte non sans avoir repoussé à deux reprises, malgré l'avis favorable de Parménion, des propositions de paix plus qu'avantageuses de Darius III. Darius propose qu'Alexandre épouse sa fille Stateira et lui donne en dot toute la région entre l'Europe et le fleuve Halys en Asie mineure[38] . Ce que semble désirer Alexandre ce n'est pas un empire gréco-macédonien débordant largement sur l'Asie, idée déjà défendue par Isocrate[39] le rhéteur athénien[40] , mais l'Asie tout entière, du moins la connaissance qu'en possèdent les Grecs. Le refus d'Alexandre s'explique aussi par le caractère fictif des concessions territoriales de Darius. Celles-ci ne constituent que la dot de Stateira ce qui signifie qu'en *aucun cas* Darius ne renonce à sa souveraineté sur les régions considérées. C'est ce piège que veut éviter Alexandre qui exige d'être regardé comme le souverain (*kurios*) plein et entier des territoires déjà conquis. Il ne fait d'ailleurs qu'appliquer le droit grec de la guerre, ainsi défini par Xénophon :

> « C'est une loi universelle et éternelle que, dans une ville prise sur des ennemis en état de guerre, tout, et les personnes et les biens, appartient au vainqueur[41] . »

Il semble donc que l'objectif premier d'Alexandre soit de remplacer la souveraineté achéménide par la souveraineté macédonienne et qu'il considère que toutes ses conquêtes le sont à *titre définitif*. La nomination de satrapes, *dès la victoire du Granique*, va dans ce

sens. Après la prise de Tyr il affirme avec force qu'il ne va pas se contenter de la conquête de la Lydie et la Cilicie[42] , ce qui était grosso-modo l'objectif d'Isocrate. Les historiens de l'Antiquité sont tous convaincus que son objectif est bien la conquête de l'ensemble du territoire achéménide[43] . Certes il faut se montrer prudent avec les diverses sources. S'agit-il chez Arrien et Quinte-Curce du rapport fidèle des ambitions territoriales d'Alexandre ou d'un discours historiographique construit *après coup* afin de donner l'impression chez le conquérant d'une vision à long terme et non d'une conquête improvisée au gré des victoires et des évènements. La réponse à cette question est problématique mais il semble difficile de croire qu'à la suite d'un éventuel accord entre Darius et Alexandre ce dernier ait accepté de faire de l'Euphrate sa frontière orientale. Le fait que tout au long de la période Alexandre revendique, systématiquement, les territoires qui à un moment ou à un autre étaient achéménides illustre bien qu'il y a chez lui une volonté et un projet politique fort et cohérent.

Le pharaon (automne -332 / printemps -331)

Sur la route de l'Égypte il rencontre une forte résistance à Gaza, sous la conduite de l'eunuque Batis, et prend la ville (fin -332) dont la garnison est massacrée et la population vendue en esclavage. Alexandre est blessé à deux reprises lors de ce siège. En sept jours depuis Gaza il atteint alors Péluse en Égypte. Quand Alexandre entre en Égypte en décembre -332, il semble être accueilli en libérateur. Il est fort possible que ce soit les Égyptiens eux-mêmes qui aient demandé son aide, pour les affranchir de la domination perse qui s'exerce difficilement car les Égyptiens se sont révoltés de nombreuses fois sur le pays depuis deux siècles. Toujours est-il qu'il ne rencontre que peu de résistance et qu'il étend rapidement son royaume jusqu'à la première cataracte du Nil.

Alexandre en pharaon priant le dieu Amon - Temple de Louxor

Alexandre se fait proclamer pharaon à Memphis en -331. Il sacrifie au taureau Apis — gage de respect des traditions égyptiennes — et honore les autres dieux. Il se dirige ensuite vers la côte méditerranéenne où il choisit l'emplacement de la future Alexandrie qui n'est achevée que sous Ptolémée Ier ou Ptolémée II. La légende veut qu'Alexandre ait choisi lui-même les plans de la nouvelle cité. Il se rend ensuite dans l'oasis de Siwa où il rencontre l'oracle d'Ammon-Zeus qui le confirme comme descendant direct du dieu Amon. Cette salutation, conforme à l'étiquette égyptienne, est très largement exploitée par la propagande du Conquérant. Cette anecdote est rapportée ainsi par Plutarque :

> « Quelques-uns affirment que le prophète, voulant le saluer en grec d'un terme d'affection, l'avait appelé "mon fils" (παιδίον / *païdion*), mais que, dans sa prononciation barbare, il achoppa sur la dernière lettre et dit, en substituant au nu (ν) un sigma (ς) : "fils de Zeus" (παις Διός / *païs dios*) ; ils ajoutent qu'Alexandre goûta fort ce lapsus et que le bruit se répandit qu'il avait été appelé "fils de Zeus" par le dieu »
>
> — (Plutarque, *Vies parallèles*, 46-120)

De retour à Memphis, il se fait officiellement couronner dans le temple de Ptah et réorganise le pays avant de repartir à la conquête du Moyen-Orient.

C'est durant son séjour égyptien qu'il apprend la déroute définitive de ce qui reste de la flotte perse et la capture de ses derniers adversaires en mer Égée dont le satrape Pharnabaze. Fait prisonnier, celui-ci parvient à s'échapper mais l'un des amiraux d'Alexandre, Hégélochos, apporte à son maître de nombreux prisonniers qui sont exilés dans la ville égyptienne d'Éléphantine. Cela laisse toute latitude à Antipater, le régent de Macédoine pour s'occuper du toujours remuant roi de Sparte, Agis III. La situation en Europe inquiète Alexandre tout au long de l'année -331 même après l'écrasement de la Perse à Gaugamèles. Il multiplie d'ailleurs les faveurs aux cités grecques pour les inciter à rester loyales[44] . Il n'est pas impossible que l'incendie de Persépolis, capitale religieuse des Achéménides, ait pour objectif de prouver à la Grèce que l'objectif de la Ligue de Corinthe est atteint et, ainsi, d'éviter des troubles en Europe.

Alexandre quitte ensuite l'Égypte au printemps -331 pour n'y jamais revenir vivant.

Vers la bataille décisive avec Darius III (printemps / été -331 – octobre -331)

La bataille de Gaugamèles, par Jan Brueghel l'Ancien

Lors d'un nouveau passage à Tyr, il reçoit une délégation d'Athènes qui obtient du roi la libération des mercenaires athéniens qui avaient combattu à la bataille du Granique dans les rangs de l'armée perse. Puis à la fin du printemps/début de l'été -331 l'armée macédonienne se met en marche vers l'Euphrate qui est traversé fin juillet à Thapsaque sur un pont de bateaux. Le satrape Mazaios s'est replié à l'arrivée de son adversaire. Les podromoi d'Alexandre repèrent l'armée de Darius plus au nord, aussi le roi de Macédoine au lieu de marcher sur Babylone selon son plan initial remonte vers le nord, vers Nisibe, et franchit le Tigre vers le 20 septembre -331 (aux environs de Djésireh, dans l'Irak actuel) contournant son adversaire par le nord. Alexandre reprend alors la direction du sud avec le Tigre sur sa droite. Au bout de quatre jours de marche il apprend que l'armée perse, bien supérieure en nombre, l'attend à Gaugamèles, non loin d'Arbèles (actuelle ville d'Erbil dans le Kurdistan irakien).

À la poursuite de Darius III

L'entrée dans Babylone et Suse (novembre / décembre -331)

Le succès du combat lui ouvre la route de Babylone, qui se rend suite à des négociations. Nous connaissons mieux de nos jours les trois semaines entre la bataille et son entrée dans la ville (fin octobre -331) grâce à une tablette babylonienne qui, bien que détériorée, fait une nette allusion à la bataille de Gaugamèles et à sa chronologie précise. L'auteur anonyme y parle de la fuite de Darius « vers le pays de Guti » ce qui désigne la Médie. La suite de ce texte indique que les autorités de Babylone négocient avec le vainqueur et que celui-ci habilement garantit le maintien des traditions religieuses et la préservation des sanctuaires. Il donne l'ordre de rebâtir le sanctuaire de Bel Mardouk qui tombait en ruine.

Le vainqueur de Darius maintient d'ailleurs la plupart des dignitaires à leur poste (souvent sous le contrôle d'un officier macédonien). C'est le cas de Maziaos, un noble perse, qui sur ordre de Darius s'est replié sur Babylone dont il devient alors le satrape[45] , poste auquel il est confirmé par Alexandre. Celui-ci s'évite ainsi un siège long qui pouvait permettre à son ennemi de se ressaisir et inaugure sa politique de ralliement à sa personne de l'aristocratie achéménide.

Il entre en vainqueur dans la capitale de l'Empire perse et y demeure près d'un mois. Tandis que Darius, en fuite, tente de réunir une nouvelle armée royale dans les hautes satrapies, Alexandre prend la direction de Suse, laquelle se rend à son tour. Il avait cependant dépêché Polyxénos à Suse afin de s'assurer du trésor important (sans doute près de 50000talents d'argent) qui s'y trouvait. Une partie importante de cet argent (sans doute 30000talents) est envoyé à Antipater afin qu'il l'utilise dans sa lutte contre Sparte.

Les difficultés d'Antipater (-331)

L'année -331 est une année difficile pour Antipater, outre ses relations exécrables avec Olympias, à qui Alexandre a confié le gouvernement de la Macédoine et de la Grèce en son absence. Apparemment la dispersion de la flotte perse, suite à la prise de Tyr, n'attise plus les velléités de révolte des Grecs sauf à Sparte où le roi Agis III s'assure le concours des pirates crétois puis de l'ensemble des peuples du Péloponnèse (Éléens, Arcadiens et la quasi-totalité de l'Achaïe à l'exception de Pellènè)[46] . Mégalopolis et Messène sont les seules cités importantes à refuser d'entrer dans la coalition anti-macédonienne. Dans un premier temps Agis est vainqueur d'un corps expéditionnaire macédonien dirigé par Korragos et assiège Mégalopolis. Le reste de la Grèce cependant ne bouge pas et même Démosthène à Athènes conseille de n'en rien faire. Il est vrai que les gestes habiles d'Alexandre, comme de renvoyer de Suse vers Athènes la statue d'Aristogiton et d'Harmodios ou la libération des prisonniers athéniens de la bataille du Granique, lui concilient provisoirement une partie des habitants de la cité attique[47] .

En Thrace, Memnon, un stratège macédonien envoyé pour contenir une révolte, prend le parti des populations insurgées. Enfin, la reine Olympias provoque des difficultés quand, à la mort de son frère Alexandre, le roi d'Épire, tué dans une expédition en Italie, elle avance des prétentions au trône de ce pays. Elle en assure finalement la régence pour l'un de ses petits-enfants, fils du roi précédent et de sa fille Cléopâtre la sœur d'Alexandre. Antipater réagit, suivant les ordres d'Alexandre, en traitant avec Memnon pour le neutraliser et en en dirigeant la quasi-totalité de ses forces, sans doute 35000 à 40000hommes vers le Péloponnèse. Agis ne dispose quant à lui que de 20000hommes environ et 2000cavaliers. Il est battu et tué sous les murs de Mégalopolis à l'automne -331. Sparte est contrainte à dissoudre la Ligue du Péloponnèse et à entrer dans la Ligue de Corinthe[réf. nécessaire]. La nouvelle de la victoire de Gaugamèles en Asie après la victoire d'Antipater sur Sparte[48] assurent avec plus de force la souveraineté macédonienne en Grèce.

La campagne en Perse et l'incendie de Persépolis (janvier / mai -330)

Alexandre Rondanini, copie romaine d'un groupe d'Euphranor représentant Alexandre et son père, Glyptothèque de Munich

La campagne se poursuit en direction de la Perse proprement dite. Alexandre emprunte la route, que suivait la cour du Grand Roi lors de ses pérégrinations entre les diverses capitales de l'empire, qui passe à travers le pays des Ouxiens (sud-ouest de l'Iran actuel). Il soumet, par une campagne foudroyante dont il a l'habitude, les montagnards de ces régions qui s'engagent à payer un tribut en chevaux et bêtes de somme dont a besoin l'armée. Après avoir été un temps arrêté par la résistance du satrape Ariobarzane aux Portes persiques, il franchit l'Araxe sur un pont qu'il fait construire et parvient dans la ville la plus symbolique du pouvoir perse, Persépolis.

La ville est livrée au pillage, puis quelque temps après, les palais de la terrasse sont livrés aux flammes (mai -330). Cet incendie est parfois interprété comme volontaire, bien qu'il aille à l'encontre de la politique d'intégration aux coutumes locales du conquérant. Alexandre aurait ainsi effectué un geste symbolique mûrement réfléchi, à la fois en direction des Perses et des Grecs de la Ligue[49] . Une autre interprétation affirme qu'Alexandre aurait provoqué l'incendie dans un état d'ivresse, poussé en cela par une jeune courtisane athénienne, Thaïs. Il est possible qu'Alexandre ait voulu par là venger les destructions perses à Athènes, en -480, ou plus simplement qu'il ait souhaité affirmer son pouvoir face à une population peu encline à se rallier à lui. Quoi qu'il en soit, Alexandre regrettera par la suite cet acte très mal perçu par les Perses mais accompli avec joie par les troupes macédoniennes qui pensent, bien à tort, qu'Alexandre trahit son regret du pays natal et manifeste par cet incendie sa volonté de ne pas se fixer en Asie[50] ,[51] .

La mort de Darius III (été -330)

Les ruines des palais des Achéménides, Persépolis.

Darius III pendant ce temps s'est réfugié en Médie puis, devant l'avance d'Alexandre, décide de prendre le chemin de l'Hyrcanie (sud-est de la mer Caspienne). Il est rejoint à Ecbatane par Ariobarzane, Bessos avec des cavaliers originaires de Bactriane et un corps d'environ 2000mercenaires Grecs. Darius envoie son harem, ce qui reste de son trésor aux *portes caspiennes* (à l'est de Téhéran) qui permettent l'entrée en Hyrcanie et qui se révèlent faciles à défendre. Alexandre pénètre en Paratécène (l'actuelle région d'Ispahan), soumet la population et fonce sur Ecbatane pour y apprendre que Darius vient de s'enfuir trois jours plus tôt avec environ 9000hommes dont 3000cavaliers. À Ecbatane le roi de

Macédoine licencie ses cavaliers thessaliens, lance Parménion vers l'Hyrcanie et Cleithos vers la Parthie (à l'est de l'Hyrcanie). Lui-même se lance avec des troupes rapides à la poursuite du monarque en fuite. En onze jours il parcourt la route qui va d'Ecbatane à Rhagæ (légèrement au sud de Téhéran) où il est obligé de laisser souffler ses hommes et chevaux cinq jours. Il apprend par des transfuges que Darius est prisonnier des satrapes Bessos et Barsaentès et qu'il se dirige vers Hécatompyles (près de l'actuelle ville de Shahroud). En apprenant cette nouvelle, Alexandre confie ses troupes à Cratère et avec ses éléments les plus rapides marche pendant une journée et demi sans pratiquer de véritable pause. Un jour plus tard, après une marche nocturne, il atteint le camp de Darius que celui-ci vient d'abandonner. Le soir même Alexandre impose à ses hommes une nouvelle marche de nuit pour aboutir à un campement de nouveau abandonné. Finalement Alexandre avec quelques cavaliers et fantassins montés rejoint le convoi de Darius. Celui-ci est mort, assassiné par Bessos[52] , Barsaentès et Satibarzane qui viennent de s'enfuir avec quelques centaines de cavaliers (été -330). L'un des satrapes comploteurs, Bessos, tente de prendre les rênes du pouvoir perse, sous le nom d'*Artaxerxès IV*, mais il est trop tard, Alexandre tient fermement l'empire perse.

Toujours plus à l'est

Darius III mort, Alexandre lui rend les honneurs royaux et se présente en justicier contre ses assassins. Il est probable que la mort de Darius, à laquelle il est étranger, est pour Alexandre une bonne nouvelle car quel sort eût-il pu réserver au *Grand Roi* s'il avait été pris vivant ? Au contraire il lui est possible maintenant de se montrer généreux avec sa famille et de faire ensevelir Darius dans les tombes royales de Persépolis. Les satrapes restés fidèles à Darius sont récompensés tel Artabaze qui reçoit la satrapie de Bactriane. La mort de Darius amène la noblesse perse à se rallier massivement à Alexandre. Cette collaboration des élites vaincues lui est nécessaire car les premières manifestations de lassitude de certains contingents obligent le roi à licencier une partie de ses troupes. En Médie les cavaliers thessaliens et les alliés (7000hommes au départ de l'expédition) sont renvoyés dans leurs foyers[53] . Or les besoins en hommes augmentent au fur et à mesure que l'armée pénètre en Asie. Ainsi, rien que pour garder les trésors royaux, Alexandre laisse 6000hommes à Ecbatane.

La révolte de l'Arie (automne -330)

Avant de poursuivre Bessos et ses complices, Alexandre soumet l'Hyrcanie et les populations montagnardes de la région (actuelles montagnes du Khurāsān à la frontière entre l'Iran et le Turkménistan), les Tapouriens et les Mardes. Il incorpore à son armée la majorité des mercenaires Grecs qui étaient au service de la Perse (recrutés avant -334 ce qui lui permet de compenser le licenciement d'une partie de ses troupes abordé précédemment) et rassemble ses soldats à Zadracarta. Une partie des soldats est renvoyée, sous le commandement de Parménion en qui il est plausible qu'Alexandre n'ait plus qu'une confiance limitée, à Ecbatane tandis qu'il se prépare à poursuivre les satrapes en fuite. Il apprend à *Zadracarta* que ceux-ci se sont séparés et que Bessos, qui se proclame roi sous le nom d'*Artaxerxès IV*, s'est réfugié en Bactriane tandis que Satibarzane est retourné en Arie (actuelle région d'Hérat à l'ouest de l'Afghanistan) et Barsaentès en Drangiane (sud de l'Afghanistan).

Alexandre s'empare assez rapidement de l'Arie, en remontant la vallée de l'Atrek, et maintient Satibarzane à son poste en lui adjoignant un stratège macédonien Anaxippos.

Mais, alors qu'il se prépare à remonter vers la Bactriane, Satibarzane se révolte (automne -330), assassine Anaxippos et massacre les troupes macédoniennes laissées en Arie avant de s'enfuir. Alexandre afin de maintenir l'ordre dans cette province y fonde une ville, Alexandrie d'Arie (actuelle Hérat), puis se dirige vers la Drangiane où le rebelle Barsaentès lui est livré et mis à mort. En octobre ou novembre -330 Satibarzane se révolte de nouveau en Arie. Il est tué dans un affrontement avec le corps expéditionnaire lancé contre lui par Alexandre et dirigé par Artabaze, Érygyos et Caranos.

Les meurtres de Philotas et Parménion (automne -330)

C'est à l'automne de l'année -330 que se déroule un épisode dramatique entraînant la mort de proches d'Alexandre sur ordre du roi. Alors que l'armée séjourne dans la capitale de la Drangiane, *Phrada-Prophtasia* (au sud de Hérat), Philotas le fils de Parménion et commandant de la cavalerie est emprisonné et jugé pour complot, ou plus exactement pour avoir eu vent d'un complot contre le roi et de n'avoir rien fait pour le dénoncer. Il est probable que les critiques de Philotas sur le cérémonial perse de plus en plus adopté par le roi aient indisposé ce dernier. Philotas est jugé par l'assemblée des Macédoniens, fortement accusé par Cratère (qui y voit sans doute un moyen d'éliminer un rival qui pourrait faire de l'ombre à son étoile montante) et lapidé selon la coutume. Quant à Parménion, qui se trouve à la tête de nombreuses troupes en Médie, Alexandre ignore s'il se trouve impliqué dans la conjuration. Dans le doute il envoie des officiers le mettre à mort, ce qui est fait. Il s'en faut de peu que les troupes de Médie se soulèvent à cause de ce meurtre.

Cet épisode est révélateur des réticences de plus en plus fortes d'une partie des Macédoniens et de l'entourage du roi (à l'exception notable d'Héphaestion) sur cette épopée qui les voit s'enfoncer de plus en plus en Asie, loin de leurs bases, de leur pays à la poursuite d'un but et d'un rêve qui leur échappe. Les maladresses de Philotas, expliquant volontiers qu'Alexandre n'aurait pas remporté ses victoires sans l'aide de son père et la sienne, et qui se moquait des prétentions du roi à être considéré comme le fils d'Ammon-Zeus, expliquent aussi sans doute qu'Alexandre ne tente rien pour sauver sa vie. Cet épisode démontre enfin qu'Alexandre est prêt à tout pour l'accomplissement de ses desseins, même le meurtre de ses plus proches conseillers ou amis. La mort de Cleithos au printemps -328 le prouve tragiquement. Enfin il ne faut pas perdre de vue que la royauté macédonienne connaît des rapports conflictuels fréquents entre aristocratie et monarchie et que le meurtre de Philotas, hipparque et commandant des Compagnons, est un moyen pour le roi de se débarrasser d'un officier trop puissant.

La difficile pacification de l'Asie centrale (fin -330 / printemps -327)

Statue d'Alexandre sur le front de mer de Thessalonique

De Drangiane, l'armée passe vers la fin de -330 en Arachosie (sud-ouest de l'Afghanistan), mais est retardée dans sa poursuite de Bessos par la révolte de Satibarzane en Arie. Le roi fonde une nouvelle ville, *Alexandrie* qui correspond à l'actuelle Kandahar, laisse un stratège nommé *Memnon* comme satrape en Arachosie et remonte vers la Bactriane à la poursuite de Bessos. La traversée des monts *Paraponisades* (Hindū-Kūsh), que les Macédoniens et les Grecs confondent apparemment avec le Caucase, s'effectue au printemps -329. En Bactriane, Bessos est en fuite, ravageant les vallées entre les Paraponisades et l'Oxus (actuel Amou-Daria) afin de limiter les possibilités de ravitaillement de ses poursuivants. Il s'empare d'*Aornos* qui devient à son tour une *Alexandrie* puis de la cité de *Zariapsa* ou Bactres (actuellement Balkh). L'armée passe ensuite l'Oxus sur un pont flottant fait de tentes de peaux remplies de diverses matières séchées et passe en Sogdiane. Les nobles Spitaménès et Oxyartès décident alors de livrer Bessos et le font savoir à Alexandre. Ptolémée est chargé de cette capture délicate qui intervient au début de -329. Bessos est emmené à Bactres où, à la façon des Perses, on lui coupe le nez et les oreilles puis il est envoyé à Ecbatane et exécuté (-329).

Pendant près de deux ans Alexandre lutte en Sogdiane et en Bactriane contre des satrapes révoltés, contre les peuples des Sakas et des Massagètes contre lesquels Cratère va s'illustrer. Spitaménès, le satrape ayant livré Bessos, se révolte et massacre plusieurs garnisons macédoniennes. Il inflige même un cuisant échec militaire à des officiers d'Alexandre sur le fleuve *Polytimetos* (Zeravchan dans l'actuel Ouzbékistan). La réaction d'Alexandre après cette défaite est extrêmement significative du profond désarroi de l'armée puisqu'il interdit, sous peine de mort, aux rescapés de ce désastre de divulguer la réalité[54] . Après avoir hiverné (-329/-328) à Bactres, Alexandre repart pour la Sogdiane qui s'agite quand Spitaménès reparait en Bactriane et surprend dans une embuscade la garnison de Zariapsa.

C'est en ce début d'année -328 que se déroule un épisode qu'Alexandre va profondément regretter, le meurtre de Cleithos. Ce dernier, parfois présenté comme le frère de lait du roi, est un de ses plus fidèles compagnons et lui sauve même la vie lors de la bataille du Granique. Lors d'un banquet se terminant souvent en ivrognerie généralisée, scène dont Alexandre semble familier, les auteurs antiques sont unanimes sur ce point, Cleithos porte les exploits de Philippe II au dessus de ceux de son fils. Celui-ci ne le supporte pas et dans un accès de rage tue son ami de sa main. Dégrisé, Alexandre pleure longuement Cleithos et lui fait faire de grandioses funérailles. Cependant ce séjour dans les provinces orientales de

l'ancien Empire achéménide pèse fortement sur l'entourage du roi. Quand Alexandre tente d'imposer l'étiquette perse aux Macédoniens, en particulier le fait de se prosterner devant lui (*proskynèse*), une protestation portée par Callisthène, le neveu d'Aristote et historiographe du roi, semble approuvée par de nombreux compagnons du roi. Alexandre d'ailleurs cède et ne maintient cette étiquette que pour ses sujets asiatiques mais la part qu'il donne à ces derniers dans l'armée et l'administration suscite des mécontentements dans son entourage proche. Le complot des pages, né du désir de vengeance personnelle d'un de ces jeunes gens entourant et servant le roi qui s'estimait injustement puni, révèle cependant que parmi ses compagnons de jeunesse, nourris comme lui aux sources de la philosophie grecque, certains jugent insupportables ses nouvelles exigences et commencent à le considérer comme un tyran. Callisthène qui avait raillé les prétentions d'Alexandre à la divinité est exécuté lors de la répression qui fait suite à ce complot.

L'insaisissable Spitaménès succombe finalement à la trahison des Massagètes qui au cours de l'hiver -328/-327, alors qu'Alexandre est à *Nautaca* (sud-est de l'actuelle Boukhara), envoient sa tête au roi de Macédoine. Le printemps -327 est occupé à détruire les derniers îlots de résistance, rôle dont s'acquitte Cratère, et à réorganiser l'empire dans cette région. À la place d'Artabaze, satrape de Bactriane rallié depuis longtemps à Alexandre mais qui est très âgé demande à être relevé de son commandement, Alexandre nomme un macédonien. Enfin, il épouse en -327 la fille d'Oxyartès, Roxane. Le roi fonde aussi *Alexandria Eskhate* (actuelle Khodjent), sur le fleuve *Iaxartès* (Syr-Daria), qui marque le point le plus au nord de son périple.

L'Inde et la fin du périple

Peinture de Charles Le Brun montrant Alexandre et Pûru lors de la bataille de l'Hydaspe.

L'Inde pour les Macédoniens et les Grecs est une contrée mystérieuse connue par les textes d'Hécatée de Milet et d'Hérodote ainsi que ceux de Ctésias, médecin à la cour d'Artaxerxès II. Ces auteurs ont sans doute utilisé la relation du voyage qu'y fit Scylax de Caryanda sur ordre de Darius Ier. La vallée de l'Indus est théoriquement sous le contrôle de l'empire achéménide depuis cette époque mais en réalité la frontière du pouvoir perse se limite aux Paraponisades. Quant à la vallée du Gange et au plateau du Deccan ils sont inconnus. Cependant des relations existent puisque l'on trouve dans les armées perses quelques éléphants et des contingents indiens.

Alexandre avait-il l'intention d'intervenir en Inde ? Il ne fait guère de doute que le but premier du roi est de restaurer à son profit les limites de l'empire de Darius Ier et d'en tirer les profits commerciaux inhérents. Ce qui semble probable est qu'il ait été aisément convaincu, alors qu'il guerroie encore en Sogdiane, par Taxile, l'un des roitelets de la vallée septentrionale de l'Indus, d'intervenir contre son ennemi Pôros qui règne sur le royaume de Paurava à l'est de l'Hydaspe et qui menace le Panjâb. Alexandre est conseillé aussi par un prince indien, Sisicottos, qui après avoir suivi la fortune de Bessos s'est rallié au conquérant. Le projet d'Alexandre est probablement plus ancien cependant puisqu'au

printemps -329 il fonde une Alexandrie-du-Caucase (au nord de l'actuelle Kaboul) ce qui illustre clairement sa volonté de disposer d'une base arrière pour son expédition. Enfin le rappel d'un marin comme Néarque en -329/-328[55] semble prouver qu'à ce moment Alexandre envisage déjà une expédition maritime entre l'Inde et le golfe Persique.

Souhaite-t-il continuer au delà de l'Indus ? A-t-il une ambition mondiale ?[56] De nombreux historiens[57] estiment que son expédition vers le Gange, interrompue par la sédition de ses soldats sur l'Hyphase, avait pour but de s'emparer des bases commerciales indiennes (de la même façon qu'en -323, peu avant sa mort, il préparait probablement une expédition vers les ports arabes du golfe Persique) mais que l'objectif premier était bien le retour par la vallée de l'Indus, puis l'Océan et le golfe Persique. Tout conduit par conséquent à admettre que, dans la droite ligne de son refus des propositions de paix faites par Darius III en -332 et -331, Alexandre avait déjà une idée relativement précise de ses objectifs globaux (devenir le maître de l'ensemble des territoires qui avaient été un jour achéménides et contrôler l'ensemble des grandes routes commerciales), même si leur application dans le détail restait beaucoup plus imprécise[58] .

La conquête du nord-ouest de l'Inde (été -327 / été -326)

Au printemps -327, Alexandre part de Bactres à la tête d'une armée considérable, sans doute 120000personnes dont au moins 60000soldats, le reste étant constitué d'esclaves, de serviteurs mais aussi de femmes et d'enfants[réf. nécessaire]. Les Grecs et Macédoniens ne représentent guère que la moitié des effectifs combattants. Le roi de Macédoine en effet a recruté des Asiatiques qui sont organisés dans des unités sur le modèle macédonien.

Parcours de l'armée d'Alexandre le Grand en Bactriane, en Sogdiane, puis le long de la vallée de l'Indus jusqu'à l'océan Indien.

Alexandre repasse donc les monts Paraponisades et se rend à Alexandrie-du-Caucase (actuelle Bagram près de Kaboul). Là il reçoit le renfort du roi de Taxila qui lui offre quelques éléphants de guerre. Puis il charge Héphaestion et Perdiccas de soumettre les peuples vivant sur la rive sud du Cophen (la rivière qui descend de la vallée de l'actuelle Kaboul vers l'Indus) tandis que lui s'occupe de la rive septentrionale (été -327). Si la conquête de la rive sud se déroule sans trop d'encombre, ses deux généraux atteignant l'Indus avant lui, Alexandre est confronté aux Assacènes (Açvakas) qui offrent une forte résistance. La prise de leur ville forte Aornos lui donne du fil à retordre. Finalement il atteint l'Indus où Héphaestion et Perdiccas ont construit un pont et celui-ci est franchi au printemps -326. L'armée se repose alors à Taxila la capitale de Taxile. Peu après, l'armée s'ébranle pour combattre Pôros qui surveille l'Hydaspe (actuel Jhelum l'un des affluents de l'Indus) avec une armée nombreuse, forte de 200éléphants de guerre. Alexandre manœuvre

une fois de plus avec habileté car laissant Cratère avec le gros des troupes, il traverse avec sa cavalerie et ses hypaspistes le fleuve dans une région boisée environ 150stades en amont

(environ 30km) afin de prendre Pôros à revers. La victoire est totale, mais c'est une bataille d'une grande violence. Bucéphale meurt lors de cette bataille et en son honneur, Alexandre fonde sur son tombeau la ville de Bucéphalie (ou Boukêphalia).

Poursuivant sa politique d'intégration des chefs locaux, Alexandre laisse Pôros en place, conquis par la noblesse de celui-ci, avec un territoire plus vaste que celui qu'il avait à l'origine. Une révolte sur ses arrières de la part des Assacènes l'oblige à envoyer des troupes dirigées par Philippe et Tyriaspès tandis que lui-même parcourt le Panjâb actuel y soumettant les divers peuples qui y vivent. Alexandre pense alors franchir l'Hyphase (actuel Sutlej, fleuve le plus oriental de la vallée de l'Indus) pour atteindre la vallée du Gange et l'Océan extérieur.

Mais à l'automne -326, sur les rives de ce fleuve, Alexandre doit affronter une levée de boucliers des Grecs et des Macédoniens et le roi ne parvient pas à les convaincre d'aller plus loin. Après s'être enfermé trois jours sous sa tente, le Conquérant est obligé de se plier aux volontés de ses soldats et donne l'ordre du retour. Il fait ériger douze autels monumentaux pour chacun des douze principaux dieux de l'Olympe, ainsi qu'un camp artificiellement agrandi jusqu'au triple de ses dimensions normales, marquant le point extrême de sa progression à l'est. Il fait apposer une inscription : « Ici s'est arrêté Alexandre ». Cet épisode est révélateur de la coupure qui s'est créée entre le roi et ses troupes. Certains de ses officiers, les épisodes de la mort de Philotas et de Cleithos le rappellent, sont hostiles à un mode de gouvernement de plus en plus personnel et autocratique, sur le modèle asiatique. Mais les soldats quant à eux sont, au moins pour les survivants du début de l'expédition, physiquement exténués[59] . Il y a de plus pour les soldats un désir légitime de revoir leur famille et de jouir du butin accumulé[60] .

La conquête de la vallée de l'Indus (automne -326 / printemps -325)

Alexandre décide ensuite de soumettre toute la vallée de l'Indus. Il fait construire une flotte, prête à l'automne -326 où il embarque avec une partie de son armée, pour descendre l'Hydaspe puis l'Acésine afin de rejoindre l'Indus. Cette flotte est construite avec la contribution financière de nobles de la cour et de l'état-major du roi. Elle est dirigée par Néarque avec des équipages essentiellement phéniciens et grecs suite aux renforts qu'Alexandre vient de recevoir. Avant le départ, et malgré la mort de Cœnos un des chefs militaires les plus populaires et un des plus fidèles compagnons d'Alexandre, une assemblée des princes locaux reconnaît Pôrôs comme souverain, sous la suzeraineté du roi de Macédoine et de l'empire perse. Alexandre embarque avec lui les archers, les hypaspistes et les cavaliers de sa garde cependant que Cratère longe la rive droite et Héphaestion, avec l'essentiel de l'armée, descend le long de la rive gauche.

À l'embouchure de l'Hydaspe et de l'Acesine des rapides endommagent la flotte qui doit réparer. Certains peuples se soumettent rapidement mais d'autres comme les Malliens et les Oxydraques refusent. Vers la mi-novembre -326, le Conquérant soumet les Malliens, mais commet la faute d'attaquer une ville de brahmanes, ce qui provoque une rébellion qui se propage rapidement avant d'être réduite par Peithon. Au cours de cet engagement, il est assez sérieusement blessé, au point que l'armée croit en sa mort. Il doit faire ouvrir les rideaux de la cabine de son navire pour rassurer ses troupes.

Alexandre, trop empreint de culture grecque, ne comprendra jamais le système de castes indien, et finit par rejoindre l'embouchure de l'Indus après une violente campagne de répression[61] . Les Macédoniens sont effrayés par le phénomène des marées, quasi inconnu

en Mer Méditerranée, ce qui n'empêche pas Alexandre d'établir un port, des arsenaux, des citernes dans un port construit au sud de la ville de Pattala, preuve qu'il s'agit pour lui d'un territoire destiné à être incorporé à son empire.

Le difficile retour (juillet -325 / décembre -325)

Alexandre, pour son retour vers Babylone, divise son armée en trois corps (juillet -325). Néarque avec une flotte d'une centaine de navires, 2000marins et 12000soldats, est chargé de rouvrir la route maritime entre l'Indus et l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate. Cratère quant à lui a déjà quitté (en juillet) la vallée de l'Indus avec la moitié de la phalange (quatre *taxes*), les éléphants et les vétérans désirant retourner en Macédoine. Il remonte par l'Arachosie et la Drangiane (sud de l'Afghanistan actuel) et doit retrouver Alexandre en Carmanie (région qui correspond au sud de l'Iran vers le détroit d'Ormuz). Sans doute s'agit-il pour Alexandre de montrer ses troupes dans des régions soumises depuis peu, à proximité également de la Bactriane où les colons militaires viennent de se révolter[62] .

Alexandre sur son cheval Bucéphale, bronze, musée national étrusque de la villa Giulia (Rome)

Alexandre choisit pour le retour l'itinéraire le plus difficile en longeant la côte de la Gédrosie (actuel Balouchistan pakistanais). Il s'agit de soutenir la flotte de Néarque en établissant des dépôts de vivre. Depuis Patala sur l'Indus, il gagne avec 25000hommes l'actuelle région de Karâchi où le peuple des Arabites capitule sans combattre. Puis Alexandre atteint la vallée du Purali dont il soumet les habitants, les Orites. La côte étant trop misérable pour approvisionner la troupe, Alexandre doit demander de l'aide aux Gédrosiens de l'intérieur du pays. Alexandre divise alors son armée en deux corps ; celui commandé par Léonnatos doit suivre l'itinéraire traditionnel des caravanes, plus au nord, et faire sa jonction avec Alexandre à Pura, capitale de la Gédrosie. Alexandre avec 12000hommes, dont ses troupes d'élite et un convoi de femmes et d'enfants, traverse la Gédrosie par le désert du Makran qui longe le littoral[63] . Or au moment où Alexandre entre dans le désert, les Gédrosiens et les Orites se révoltent ; il n'obtient donc pas les vivres promis. Le désert de Makran est une région particulièrement isolée, couverte de marécages salés, comptant peu d'oasis, en tout cas avec des ressources insuffisantes pour un tel effectif. Une grande partie du convoi avec les femmes, les enfants et les attelages est emporté par la brusque montée d'un torrent. La troupe met deux mois pour accomplir 700km entre la vallée du Purali et Pura. Alexandre rallie la ville de Pura en décembre -325. Il y est rejoint par le contingent de Léonnatos qui a entre-temps fondé Alexandrie des Orites. Malgré la saison des pluies, plus de 6000personnes seraient mortes de soif et d'épuisement durant cette marche dans le désert du Makran[64] , d'autant qu'une partie des réserves de grain est déposée dans des fortins au bord de la mer pour approvisionner la flotte. Ce voyage est le plus éprouvant de toute l'expédition d'Alexandre et entraîne un grand nombre de décès par épuisement, soif et sous-alimentation ; tous les chevaux et les bêtes de sommes meurent au cours de ce périple. D'autant que cette souffrance a été inutile : jamais Alexandre ne parvient à établir le contact avec la flotte de Néarque.

En Carmanie, Alexandre est rejoint par Cratère. Immédiatement Alexandre est confronté à des récriminations de toutes sortes sur les officiers qui ont gouverné l'empire en son absence. Les abus de ses satrapes sont les signes d'un malaise assez compréhensible en cette période troublée et que l'éloignement du roi ont favorisé. Deux stratèges de Médie, Cléandre et Sitalcès, sont exécutés ainsi plus tard qu'Héracon. Il s'agit des officiers qui avaient été chargés de tuer Parménion[réf. nécessaire].

Quant à la flotte, elle part avec un mois de retard sur les plans initiaux, à cause des vents de mousson, le 23 octobre -325. Elle longe la côte de la mer d'Érythrée (actuelle mer d'Oman), pour rallier l'Euphrate. Pilotée par Néarque, avec pour second Onésicrite (le futur rédacteur de l'*Alexandropédie*), elle explore la côte avec minutie, et rencontre notamment des baleines pour la première fois. Confrontée à plusieurs tempêtes, qui coulent trois navires au moins, Néarque est aussi obligé de maintenir la flotte à la mer jour et nuit car il craint les désertions. Il est impossible de se ravitailler à terre sur la côte de la Gédrosie, le pays des misérables Ichtyophages (« mangeurs de poisson »). En outre les dépôts laissés par Alexandre sont attaqués par les Orites. Les seuls aliments proviennent donc de la mer ; ce qui prend au dépourvu la flotte, laquelle souffre de la faim. Finalement après 1300km et 80jours de navigation, Néarque parvient à *Harmozia* (Ormuz) en face du promontoire de *Macéta* (actuel Émirats arabes unis). Néarque quitte alors la flotte et se rend au devant d'Alexandre qui le reçoit avec des transports d'allégresse, persuadé de la disparition de sa flotte. Néarque repart ensuite jusqu'aux bouches de l'Euphrate (décembre -325) et rallie Suse.

La dernière année du règne

Les noces de Suse et la mutinerie d'Opis (hiver / printemps -324)

L'empire d'Alexandre

De Carmanie, Alexandre se rend au début de l'année -324 à Pasargades avec des troupes légères tandis qu'Héphaestion poursuit le voyage avec le gros de l'armée le long des côtes de la Perse. C'est à ce moment qu'il entreprend de restaurer le tombeau de Cyrus le Grand, lequel avait été pillé en son absence, et de punir les coupables. Il se débarrasse aussi de plusieurs satrapes tel Baryaxès qui s'était proclamé *Grand Roi* ou Orxinès en Perse dont la fidélité était sujette à caution. Puis il arrive à Suse.

C'est à ce moment qu'interviennent les fameuses noces de Suse. Cet épisode est un acte symbolique très solennel révélateur de la volonté du roi de fondre en un seul peuple les Macédoniens et Grecs ainsi que les Asiatiques. C'est ainsi que dix mille de ses compagnons épousent le même jour des femmes asiatiques. Alexandre y épouse Stateira, fille aînée de Darius III, tandis qu'Héphaestion épouse une de ses sœurs cadettes. Les mariages se font à la mode perse, ce qui ne manque pas de provoquer la désapprobation des Macédoniens (qui ont déjà vu leur roi s'unir à Roxane) qui en concluent qu'Alexandre s'éloigne des coutumes

grecques pour adopter une mentalité « barbare ». Le conquérant marque également la volonté d'intégrer de jeunes Perses à son armée. Pour calmer la grogne Alexandre paye les dettes de ses soldats et offre en un geste symbolique des couronnes d'or à ses généraux.

Ces gestes sont insuffisants pour éviter qu'une révolte des vétérans n'éclate à Opis (au nord de Babylone). L'élément déclencheur est bien cette place nouvelle qui est accordée par Alexandre à ses troupes asiatiques. Ainsi la création d'une cinquième *hipparchie* composée d'Asiatiques dans le corps des hétères est-elle mal ressentie. Aussi le jour même où Alexandre libère 10000vétérans éclate la mutinerie. Il lui est demandé de donner congé à tous, d'entreprendre de nouvelles conquêtes tout seul, ou *avec son père Amon*. Cette remise en cause de son origine divine le rend fou de rage et Alexandre se précipite sur les mutins avec ses hypaspistes. Il fait exécuter treize des meneurs et reprend, par un discours habile où il flatte l'orgueil de ses hommes, le contrôle de la situation. Il se retire ensuite sous sa tente et ne s'adresse plus qu'aux Perses refusant de parler aux Macédoniens. Ceux-ci supplient alors le roi de leur rendre leur place auprès de lui et promettent de le suivre où il voudra les conduire.

Cette réconciliation théâtrale prouve l'habileté du roi qui conserve son ascendant sur ses troupes tout en atteignant ses objectifs puisque les Asiatiques restent dans l'armée. Mais cette mutinerie éclaire bien la distance qu'il y a entre les projets du roi et les désirs de ses troupes fatiguées. À Opis les troupes s'aperçoivent qu'Alexandre a bien l'intention « d'établir pour toujours en Asie le centre de son royaume. »[65] . Les nouvelles entreprises du roi apparaissent aux yeux de ses soldats comme de plus en plus *personnelles* et ils s'en estiment de moins en moins solidaires. Cette résistance de l'armée à la politique de fusion avec les troupes asiatiques constitue assurément le plus grave échec d'Alexandre.

Plusieurs milliers de vétérans sont libérés et rentrent en Macédoine, commandés par Cratère et Polyperchon. Cratère est chargé de remplacer Antipater en Macédoine, en conflit permanent avec Olympias, et dont Alexandre semble à ce moment se méfier, tandis qu'Antipater doit emmener en Asie de nouvelles recrues pour les projets futurs du roi (été -324).

Ultimes desseins (été -324 / printemps -323)

D'Opis par la vallée du Zagros, Alexandre se rend à Ecbatane. C'est là, au cours de l'hiver -324, que meurt le favori d'Alexandre, Héphaestion, probablement de maladie. La douleur du roi est assimilée par les historiens antiques à celle d'Achille sur le corps de Patrocle. Alexandre rend à son compagnon des honneurs quasi royaux. Mais les tâches royales reprennent vite le dessus et une dernière campagne est organisée contre les habitants du Lorestan actuel (sud-ouest de l'Iran) et contre les Ouxiens montagnards que les Perses n'avaient jamais totalement soumis.

Alexandre se rend ensuite à Babylone au printemps -323. En chemin il reçoit des ambassades venues de Grèce. Les Athéniens en particulier protestent contre un décret d'Alexandre ordonnant le rappel des bannis et contre celui réclamant pour le roi les honneurs divins. Le décret sur les bannis sera l'un des prétextes au déclenchement de la guerre lamiaque à la mort du roi.

Pièce de Ptolémée avec Alexandre portant un scalp d'éléphant, symbole de sa conquête de l'Indus.

Alexandre multiplie les rencontres avec des ambassades venues des pays limitrophes de son empire (Libye, Cyrénaïque, Celtes des Balkans, sans doute Carthaginois) sans qu'il soit possible de déterminer avec précision quels sont ses objectifs. Le voyage de Néarque ayant montré combien les communications maritimes avec la partie orientale de l'empire étaient plus aisées que les communications terrestres, Alexandre ordonne l'exploration des mers limitrophes. Ainsi Héraclide est-il envoyé explorer la mer Caspienne et trois expéditions successives sont envoyées reconnaître les côtes de l'Arabie. Les deux premières, celle d'Archias, et celle d'Androsthène ne dépassent pas l'île de Tylos (actuelle île de Bahreïn). Celle d'Hièron de Soles atteint sans doute le golfe de Suez. Cette reconnaissance totale des côtes de la mer Rouge à l'embouchure de l'Indus va donner à Alexandrie un rôle pivot dans le développement des relations commerciales entre la mer Égée, et donc la Grèce, et l'Asie.

Les historiens ne s'accordent pas sur ses derniers desseins. Plusieurs auteurs anciens affirment qu'Alexandre caresse le projet de conquérir le bassin occidental de la mer Méditerranée[66] . Il est plausible en effet qu'il ait envisagé de se tourner vers la mer Méditerranée occidentale, en particulier vers Carthage. Perdiccas l'affirme devant les troupes peu après le décès du roi. Ce qui est certain c'est qu'une expédition est envisagée pour le 20 du mois de Dæsios (5 juin -323) que les sources antiques orientent vers le sud de la Libye afin d'atteindre l'Occident. S'agit-il, sinon de s'aventurer en Arabie, plus vraisemblablement d'assurer la prospérité et la durée de son empire par la maîtrise des mers environnantes ? La question que se posent les historiens contemporains est donc de comprendre s'il y a deux projets distincts, la conquête de la Méditerranée orientale d'une part et le contrôle des côtes de l'Arabie et de la mer Rouge d'autre part, ou s'il ne s'agissait que d'un seul et même projet à savoir relier Alexandrie du Tigre à Alexandrie en Égypte puis de là poursuivre vers Carthage et la Sicile[67]

Auparavant Alexandre consacre les dernières semaines de sa vie à parcourir les canaux de l'Euphrate et à faire exécuter des travaux destinés à réguler les inondations. Puis il revient à Babylone et reçoit, tel un dieu, les théores (émissaires) envoyés par les cités grecques.

Les derniers jours (juin -323)

Alexandre a-t-il été empoisonné ? Cette rumeur qui accuse Cassandre et Iolas, les fils d'Antipater (Iolas, échanson du roi, est le suspect idéal), est évoquée par les auteurs de la Vulgate d'Alexandre, sans toutefois qu'ils la cautionnent véritablement[68] ; elle est contestée par Arrien et Plutarque[69] .

Suite à des désaccords dans la politique à mener en Grèce et aux conflits avec Olympias, Alexandre compte en effet relever Antipater de la régence de Macédoine pour le remplacer par le fidèle Cratère. Cependant cette rumeur, fomentée par Olympias, se répand plusieurs années après la mort d'Alexandre, à une époque où les diadoques se déchirent déjà et où la volonté de discréditer les concurrents potentiels est forte. Cette hypothèse est bien entendu invérifiable de nos jours mais il est plus vraisemblable pour les historiens modernes qu'Alexandre soit mort de la malaria, dans sa forme la plus aiguë (*Plasmodium falciparum*), qui plus est, sur un organisme fatigué par les blessures et les excès de boisson. Cette saison de fin de printemps dans la région marécageuse que constitue le sud de l'Irak actuel est également propice à une telle maladie. Des hypothèses plus récentes datant de la fin du XXe siècle estiment qu'Alexandre a pu mourir du virus du Nil occidental[70] ou d'une fièvre typhoïde[71] .

Plutarque et Arrien ont écrit, d'après les *Éphémérides royales*, le détail des derniers jours du roi entre le 15 et le 28 du mois de Dæsios (27 mai au 10 juin)[72] . Selon Plutarque, Alexandre est troublé par la multiplication de signes funestes. Ainsi, lors de la navigation sur l'Euphrate, un coup de vent emporte le diadème royal tandis qu'à Babylone, un inconnu ose s'asseoir sur le trône d'Alexandre, geste qu'il paye de sa vie. Puis les fêtes et les soirées de beuveries, dont est coutumier le roi, reprennent. Ainsi, les 16 et 17 Dæsios, Alexandre passe de banquets en banquets chez Néarque puis chez un *hétère* thessalien du nom de Médeios de Larissa.

Le 18 au matin (30 mai -323), il est pris d'une fièvre qui va durer jusqu'à son décès. Les premiers jours, jusqu'au 22 Dæsios (4 juin), il continue à donner des ordres et à surveiller les préparatifs de son expédition mais, à partir du 23, l'aggravation de son état l'en rend incapable. Le 25 Dæsios, il perd l'usage de la parole et ne peut parler à ses officiers, qu'il reconnaît cependant. Une terrible fièvre s'empare de lui à partir de la nuit du 25 au 26 Dæsios. Le 27, les soldats le croyant mort exigent de le voir et défilent devant le roi, sans armes, lequel salue chaque homme d'un mouvement de tête ou d'un clignement des yeux.

Alexandre le Grand meurt le 28 Dæsios au soir, c'est-à-dire le 10 juin -323, à l'âge de 32 ans à Babylone.

Le tombeau d'Alexandre

Le cadavre embaumé d'Alexandre devient l'enjeu d'un conflit entre ses diadoques. L'un d'eux, Perdiccas, fidèle à Roxane et à Alexandre IV, décide dans un premier temps de le rapatrier à Aigéai, l'ancienne capitale de Macédoine, là où reposent les ancêtres du conquérant. Le corps est ainsi placé dans un premier sarcophage anthropoïde en or, enfermé à son tour dans un deuxième cercueil doré, un drap pourpre recouvrant le tout. L'ensemble est disposé sur un char d'apparat surmonté d'un toit que soutient un péristyle ionique[73] . Ptolémée Ier *Soter* n'hésite pas à attaquer la procession funéraire pour s'approprier le sarcophage et l'exposer à la dévotion à Memphis. Selon le pseudo-Callisthène, le cadavre est ensuite transporté à Alexandrie vers -280, à l'aide d'un coffre de plomb par Ptolémée II. Ce dernier le place à l'intérieur d'un temple dans un

nouveau sarcophage recouvert d'or. Ptolémée IV *Philopator* enfin fait construire un mausolée somptueux (le Sôma) dans lequel il expose la dépouille d'Alexandre. Dans *La Pharsale* de Lucain[74] , on apprend que le monument se dresse sur un tumulus et a la forme d'une tour de marbre surmontée d'un dôme pyramidal. Tout autour sont aménagées de petites chapelles destinées à recevoir les corps des rois lagides, l'ensemble étant protégé par une enceinte murée qui délimite le téménos. Il est presque certain que le Sôma se trouvait quelque part à l'intersection de la voie Canopique, qui traverse la ville selon un axe nord-est sud-ouest depuis la porte du Soleil jusqu'à la porte de la Lune, et de l'autre voie principale orientée nord-sud qui relie la presqu'île de Lochias au lac Maréotis.

Pour Strabon[75] , le monument fait même partie de la basilique. Ptolémée IX, à court d'argent selon Antiochos Grypus, fit remplacer en -89 le cercueil d'or par un cercueil de verre ou d'albâtre translucide.[76] Le cadavre embaumé y reste plusieurs centaines d'années et devient un objet de visite pour un grand nombre d'hommes politiques, de généraux tant grecs que romains. Ainsi, si l'on suit Suétone[77] , l'empereur Auguste visite le tombeau et retire un instant le corps du sarcophage pour lui mettre avec respect une couronne d'or sur la tête et le couvrir de fleurs. La manipulation aurait malheureusement abîmé le nez du cadavre.

La dernière visite importante est celle de l'empereur Caracalla en 215. Ce dernier n'hésite pas à s'approprier la tunique, la bague et la ceinture du Macédonien, la cuirasse, quant à elle, ayant probablement déjà été volée par Caligula. Dès le IVe siècle, un tremblement de terre et divers vandalismes romains ayant probablement dégradé le monument, l'emplacement du Sôma n'est plus connu. Les historiens et archéologues, malgré de nombreuses recherches et hypothèses, ignorent encore de nos jours son emplacement exact.

Bilan

Le bilan de l'œuvre d'Alexandre le Grand est complexe à réaliser parce qu'elle est inachevée.

Avec les peuples asiatiques, Alexandre accède le plus souvent à un statut de roi-dieu. Ainsi en Égypte il est pharaon, Horus vivant. À Babylone il est roi de par la volonté du dieu principal de la cité, Mardouk[78] . C'est pourquoi Alexandre, qui s'appuie sur les traditions asiatiques, cherche à être honoré comme un dieu par tous ses sujets. Il parait peu probable qu'il ait cru véritablement être un dieu. Héphaestion et lui en font même un sujet de plaisanteries[79] . Mais il est convaincu de l'essence divine de sa mission et pense sincèrement qu'il est fils de dieu.

En principe, Alexandre parvient à unifier son empire car tous les territoires conquis en Asie dépendent de l'autorité du roi mais derrière cette souveraineté totale se cache une grande diversité de statuts et de situations comme l'administration satrapique. Cela est la conséquence directe de l'extraordinaire rapidité de la conquête.

Économiquement, Alexandre donne l'impression d'un souverain soucieux d'exploiter l'espace conquis et d'en répertorier les richesses. Cela est peut-être dû à l'influence d'Aristote avec lequel il reste longtemps en contact. L'expédition du roi de Macédoine est accompagnée de bématistes, éclaireurs chargés de recueillir les renseignements (topographiques) avant chaque bataille, et de les consigner par écrit. Mais l'expédition d'Alexandre est aussi et avant tout une opération prédatrice de pillage caractérisé au bénéfice de la seule Macédoine, et, dans une moindre mesure de la Grèce. Les trésors pris

représentent des sommes astronomiques mais les dépenses de l'expéditions sont elles-mêmes gigantesques si bien qu'à la mort du roi, malgré l'expansion commerciale, il ne reste d'après Justin que 50000talents dans les caisses de l'État[80] .

Le personnage d'Alexandre

Alexandre le Grand a inspiré de très nombreuses représentations.

Peinture

Alexandre et ses conquêtes ont été les sujets de nombreux tableaux et dessins, notamment par Charles Le Brun, Jan Bruegel l'Ancien et Jean Simon Berthélemy.

Alexandre tranchant le nœud gordien par Jean Simon Berthélemy.

Littérature

- Évocation par Plutarque dans ses *Vies parallèles des hommes illustres*.
- Histoire de son règne dans l'*Anabase* d'Arrien, du IIe siècle.
- Il apparaît dans *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile.
- Il est également présent dans *Abrégé des Histoires philippiques de Trogue Pompée* de Justin
- *Eskandar-Nameh* (*Le Livre d'Alexandre le Grand*) de Nizami poète persan.
- *Histoire d'Alexandre le Grand* de Quinte-Curce.
- *Alexandréide* de Gautier de Châtillon, vers 1180.
- Valerio Manfredi, *Alexandre le Grand*, trilogie :
  - I. - *Le fils du songe*,
  - II. - *Les sables d'Amon*,
  - III. - *Les confins du monde*.
- Roger Peyrefitte, trilogie sur Alexandre le Grand, éditions Albin Michel :
  - I. - *La Jeunesse d'Alexandre*, 1977,
  - II. - *Les Conquêtes d'Alexandre*, 1979,
  - III. - *Alexandre le Grand*, 1981 ;
- Mary Renault, trilogie sur Alexandre le Grand, éditions Julliard :
  - I. - *Le feu du ciel*,
  - II. - *L'enfant perse*,
  - III. - *Les jeux funéraires* ;
- David Gemmel :
  - I. - *Le Lion de Macédoine*,
  - II. - *Le Prince noir*.
- Iana Iasova :
  - *Alexandre de Macédoine* ("Александър Македонски" - titre original)

Cinéma

Alexandre a été représenté de nombreuses fois au cinéma.

En 1956, Robert Rossen dirige *Alexandre le Grand* (*Alexander the great*) avec comme acteurs Richard Burton, Fredric March, Danielle Darrieux ou encore Claire Bloom[81] .

En 1980, Theo Angelopoulos fait le film *Alexandre le Grand*.

Et enfin en 2004, Oliver Stone avec, *Alexandre*, où Colin Farrell, Angelina Jolie, Val Kilmer ou encore Anthony Hopkins[82] racontent l'épopée du personnage.

Musique

La chanson *Alexander the Great*, sur le disque *Somewhere in Time* du groupe de heavy metal britannique Iron Maiden rend hommage à ce personnage historique. Le début de la chanson est introduit avec la citation suivante :

> Mon fils, demande pour toi un autre royaume, car celui que je laisse est trop petit pour toi.
>
> « My son ask for thyself another kingdom, for that which I leave is too small for thee. »
>
> — Roi Philippe de Macédoine

À noter que les termes *thyself* et *thee* sont des mots provenant de l'anglais moderne naissant. On les utilisait lorsque l'on voulait désigner Dieu ou une personne envers qui l'on avait une très grande estime.

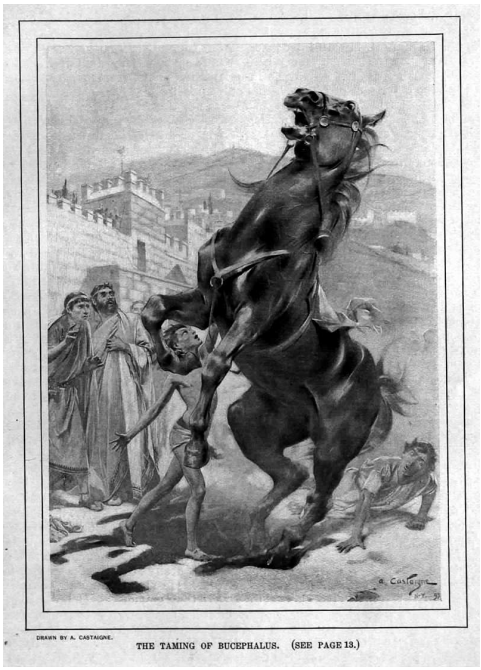
Jeu

Il est le Roi de trèfle dans un jeu de carte traditionnel.

Annexes

Articles connexes

- Armée macédonienne
- Armée perse sous Darius III
- Bagoas
- Bataille du Granique | Bataille d'Issos | Bataille de Gaugamèles | Bataille de l'Hydaspe
- Bilan du règne d'Alexandre le Grand
- Bucéphale
- Construction du mythe d'Alexandre le Grand
- Diadoques
- Époque hellénistique
- Guerres des diadoques
- Hephaestion
- Mosaïque d'Alexandre
- Royaume indo-grec
- Tactiques militaires d'Alexandre le Grand
- Succession d'Alexandre le Grand
- Titulature d'Alexandre le Grand en tant que pharaon d'Égypte



André Castaigne, *Le Dressage de Bucéphale*, 1899.

- Villes fondées par Alexandre
- Vulgate d'Alexandre le Grand

Liens externes

- **(fr)** Portail Alexandre le « philosophe en armes » [83] sur le site du Labiana Callipolis [84], Laboratoire d'histoire ancienne de l'université de Corse
- **(fr)** Dossier sur Alexandre le Grand sur le site de la BnF [85] Exposition virtuelle "Héros, d'Achille à Zidane" Bibliothèque nationale de France
- Les représentations d'Alexandre au Louvre [86]
- **[vidéo]** *Alexander the Great* [87] sur YouTube. de l'Encyclopedia channel [88] (230 biographical films about historical figures).
- **(en)** Alexandre le Grand Articles [89]
- **(en)** Lysimachos - Articles about Alexander the Great [90]

Bibliographie

- Gérard Colin, *Alexandre le Grand*, Pygmalion, 2007 ;
- Gustave Droysen, *Alexandre le Grand*, Complexe ;
- Sous la direction d'Olivier Battistini et de Pascal Charvet pour la traduction, *Alexandre le Grand, Histoire et dictionnaire*, Robert Laffont, « Bouquins », Paris, 2004 (ISBN 222109784X) ;
- Jacques Lacarrière, *La Légende d'Alexandre*, Gallimard, coll. « Folio », 2004 ;
- Pierre Briant :
  - *De la Grèce à l'Orient, Alexandre le Grand*, coll. Découvertes, Gallimard, 1988,
  - *Alexandre le Grand*, PUF, coll. « Que sais-je ? », éditions de 1974 et de 2002,
  - *Alexandre le Grand : de la Grèce à l'Inde*, Gallimard, coll. « Découverte », 2005,
  - « À la poursuite de Darius », Historia *n° 697, 2005 ;*

- 'Lettre ouverte à Alexandre le Grand*, Actes Sud, 2008*
- Pierre Carlier, Le IVe siècle grec jusqu'à la mort d'Alexandre, Seuil, coll. « Points Histoire / Nouvelle histoire de l'Antiquité », Paris, 1996 (ISBN 2-02-013129-3) ;
- Jean Delorme, *Le Monde hellénistique*, SEDES, coll. « Regards sur l'Histoire », 1975 ;
- Paul Goukowsky, *Alexandre et la conquête de l'Orient* dans *Le monde grec et l'Orient*, II, PUF, 1975 ;
- Pierre Jouguet, *L'impérialisme macédonien et l'hellénisation de l'Orient*, Albin Michel, coll. « L'évolution de l'humanité », 1972 ;
- Paul Faure, *Alexandre*, Fayard, 1985 ;
- Dominique Joly (textes) et Antoine Ronzon (illustrations), *La Fabuleuse Histoire d'Alexandre le Grand*, Tourbillon, coll. « La fabuleuse histoire », Paris, 2005 (ISBN 2-84801-135-1) ;
- Nikos Kalampalikis, *Les Grecs et le mythe d'Alexandre. Étude psychosociale d'un conflit symbolique à propos de la Macédoine*. Paris, L'Harmattan, 2007.
- Jean-Claude Perrier, *Alexandre le Grand*, Éditions Hermann, coll. « Hermann Histoire », 2008.

Sources

- Arrien, *Anabase* ;
- Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVII ;
- Justin, *Abrégé des Histoires philippiques de Trogue Pompée* ;
- Quinte-Curce, *Histoire d'Alexandre le Grand* ;
- Plutarque, *Vies Parallèles*, Bouquins, 2001, (ISBN 978-2221-093931), p. 94-149 ;
- Tabari, *La Chronique, Histoire des prophètes et des rois*, *Volume II*, *De Salomon à la chute des Sassanides*, Actes * Janick Auberger, *Historiens d'Alexandre*, Belles lettres, coll. "Fragments", Paris, 2001, (ISBN 978-2251-742007) ;
- Jacques Lacarrière, *La légende d'Alexandre*, Folio n°3654, 2000, (ISBN 978-2070-417216) ;
- Aline Tallet-Bonvalot, *Le roman d'Alexandre*, GF-Flammarion n°788, 1994, (ISBN 978-2080-707888) ;

Sud/Sindbad, 2001, (ISBN 978-2742-733170), *Histoire de Dsoul-Qarnaïn et construction du mur de Yâdjoud et Mâddjoudj*, p. 78-81 ;

- Le Coran, Sourate 18 *La Caverne*, versets 83 à 98 ;

Notes

[1] « Alexandre naquit le six du mois d'Hécatombéon, que les Macédoniens appellent Loüs ». Plutarque, *Alexandre*, 4.

[2] *Alexandre III le Grand* (http://www.memo.fr/dossier.asp?ID=217), MEMO.

[3] Plutarque, *Alexandre* 2.1.

[4] Plutarque, *Vie d'Alexandre*, traduction d'Amyot, 2, 3 et 3, 5 à 7

[5] *Le temple d'Artémis* (http://7merveilles.free.fr/index.php?rub=temple2), 7merveilles.

[6] Plutarque, *Alexandre* 2.2–3.

[7] « Plutarque mentionne le phénomène, et plusieurs statues antiques, à la suite du sculpteur Lysippe, montrent une inclinaison plus ou moins accentuée. Coquetterie, signe d'élégance, ou exagération de Lysippe ? Rien de tout cela, mais une pathologie, si l'on en croit les médecins modernes qui ont étudié le buste conservé au Louvre, et les statuettes en ivoire retrouvées en 1977 à Vergina. Alexandre avait la tête inclinée à droite, et le cou en avant, avec un raccourcissement du muscle sterno-cléido-mastoïdien ; qui plus est, son œil droit était plus bas que le gauche. La source du problème pourrait être un torticolis musculaire, provoqué soit par un choc violent, soit par un trouble oculaire (strabisme vertical ou paralysie des muscles oculaires) d'origine héréditaire puisqu'on retrouve semble-t-il cette pathologie sur les statuettes de personnages apparentés à Alexandre. », L. Mangin, « La tête penchée d'Alexandre », *Pour la Science*, n° 342, avril 2006.

[8] Encyclopædia Universalis, article *Alexandre le Grand*, Tome 1, édition de 1989, pp 744-748.
[9] Justin, *Abrégé des Histoires philippiques de Trogue Pompée* (http://www.forumromanum.org/literature/justin/trad11.html), Livre VII.
[10] " il criait en macédonien, ce qui trahissait une émotion forte", Plutarque, *Alexandre*, LI)
[11] C'est à cette époque, selon la tradition lorsqu'il avait dix ans, qu'il parvient à dresser Bucéphale, le cheval qui le suivra le long de ses conquêtes. Avant lui, personne n'avait réussi mais ayant remarqué que l'animal avait peur de son ombre, Alexandre parvint à le maîtriser en le plaçant face au soleil.
[12] dont il emporte un exemplaire en Asie
[13] *Alexandre le Grand* (http://www.cliolamuse.com/spip.php?article1), Clio la Muse, 2007.
[14] Diodore de Sicile, XVI, 89, 3.
[15] Pierre Briant, *Alexandre le Grand*, P.U.F., 1977.
[16] *Guerre contre Philippe, roi de Macédoine* (http://www.mediterranee-antique.info/Segur/Grece/HG_12.htm) dans *Histoire de la Grèce*, comte de Ségur.
[17] J.B. Fears, *Pausanias, the assassin of Philipp II*, *Athenaeum*, 1975, LXIII, p.111-135.
[18] À l'exception notable d'E. Badian, *The death of Philipp II*, éd. Phœnix, 1963.
[19] Pierre Briant, *Alexandre le Grand*, P.U.F., 1977, p30.
[20] Michel Mourre, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, édition Bordas, Tome 1, 1996
[21] Justin, *Abrégé des Histoires philippiques de Trogue Pompée* (http://www.forumromanum.org/literature/justin/trad11.html), Livre XI.
[22] François Lefèvre, *Histoire du monde grec antique*, le Livre de Poche,, collection Inédit-Histoire, 2007.
[23] C'est à ce propos que Démosthène expose sa fameuse parabole sur les moutons livrant leurs chiens au loup
[24] Pierre Briant, *Alexandre le Grand : de la Grèce à l'Inde.*, Éditions Découvertes Gallimard, 2005
[25] Polybe, Histoires, XVIII, 29-30 Université de Lausanne (http://www2.unil.ch/iasa/iasa_c_est_aussi/electre/guerre/livre_elec/guer2_1_0.html)
[26] Les principales sources pour les épisodes de la vie d'Alexandre au début de sa conquête sont : Arrien, *Anabase*, I, 1 et II, 12 ; Diodore de Sicile, XVII, 16-38 ; Plutarque, *Alexandre*, 15-23 ; Justin, *Abrégé des Histoires Philippiques*, XI, 5, 1-9.
[27] La réalité de ce geste a longtemps été discuté mais l'étude de G. Radet, *Notes critiques sur l'histoire d'Alexandre*, 2e série, 8, p 119 et suivantes publiée dans les années 1930, établit la réalité du pèlerinage d'Alexandre.
[28] Arrien, *Anabase*, I, 11, 6-12.
[29] Extrait de la traduction d'Alessandra Lukinovitch et d'Anne-France Morand, Belles Lettres, 2004.
[30] Arrien, *Anabase*, I, 12, 10
[31] Plutarque, *Vie de Camille*, 19, 6.
[32] Sans doute pour des raisons financières puisqu'il faut attendre la prise de Sardes et de son trésor pour qu'Alexandre connaisse une aisance matérielle qui est l'un des facteurs expliquant sa réussite
[33] A.R. Bellinger, *Essays on the coinage of Alexander the Great*, New-York, 1967
[34] Pierre Jouget, *L'Impérialisme macédonien et l'hellénisation de l'Orient*, Albin Michel, 1972, p. 31.
[35] Isocrate, *Philippe*, 120.
[36] Pierre Briant, *Alexandre le Grand, De la Grèce à l'Inde*, Collection Découverte Gallimard, édition de janvier 2005, p. 48
[37] *Le siège de Tyr par Alexandre* (http://perso.orange.fr/histoire-militaire/batailles/siegedetyr.htm), Histoire-militaire.org
[38] C'est à ce moment qu'a lieu probablement le fameux échange rapporté par Quinte-Curce (*Histoire d'Alexandre*, IV, 11, 13.) entre Parménion qui parlant des offres de paix de Darius affirme : « Je les accepterais si j'étais Alexandre » ce qui entraine immédiatement la réplique du roi, « et moi aussi si j'étais Parménion ».
[39] Isocrate, IV, 50.
[40] Isocrate, dans son discours de -346 intitulé *Philippos* se pose en apôtre du panhellénisme et fait de Philippe II l'unificateur de la Grèce et le chef de la guerre contre les Perses
[41] Xénophon, *Cyropédie*, VII, 5, 73.
[42] Quinte-Curce, IV, 5, 8.
[43] Arrien, *Anabase*, II, 25, 3
[44] Ainsi il libère les mercenaires athéniens faits prisonniers au Granique. Il renvoie à Athènes, à une époque ou la victoire d'Antipater contre Agis III ne lui est pas parvenue, les statues des *Tyrranoctones* que Xerxès Ier avait fait enlever en -480
[45] Une autre hypothèse est qu'il se soit rallié à Alexandre dès -333 lors du séjour de celui-ci à Tarse
[46] Agis avait déjà tenté d'agir en collaboration avec les Perses en -333 mais la défaite de Darius à Issos avait ruiné ses espoirs de mener une action concertée contre Alexandre.
[47] Pierre Briant *Alexandre le Grand*, P.U.F., 1977.

[48] Qui met cependant plusieurs mois à arriver à Alexandre ce qui explique que pendant la période de la fin -331/début -330 ont le voit multiplier les gestes de bonne volonté à l'égard des Grecs d'Europe
[49] L'incendie serait alors une opération de propagande envers les Grecs à un moment ou la situation est tendue en Grèce et ou la nouvelle de la victoire d'Antipater sur Sparte n'est peut-être pas encore parvenue à Alexandre. L'incendie de Persépolis est alors la revanche de l'incendie d'Athènes par Xerxès Ier en -480
[50] Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 38.
[51] Quinte-Curce, VI, 3, 15-16.
[52] Celui-ci, selon Quinte-Curce dans son *Histoire d'Alexandre* (VII, 4, 4), reproche à Darius ses choix stratégiques calamiteux.
[53] Pierre Briant, *Alexandre le Grand : De la Grèce à l'Inde*, Collection Découvertes Gallimard, 1987 (édition 2005), p. 82
[54] Quinte-Curce, VII, 7, 39.
[55] Il était satrape de Lycie et de Pamphylie depuis la fin de -334.
[56] Ce que certains historiens contemporains ont défendu, tel F. Schachermeyr dans *Alexander der Grosse. Das Problem seiner Persönlichkeit und seines Werkes* publié en 1973.
[57] Pierre Briant en particulier
[58] Pierre Briant, *Alexandre le Grand*, P.U.F., 1974.
[59] Un simple soldat de l'expédition qui quitte la Macédoine en -334 et qui atteint l'Inde a parcouru environ 20000kilomètres.
[60] Pierre Briant, *Alexandre le Grand*, PUF, 1974
[61] Arrien, *Anabase*, VI, 14, 3. Arrien dresse un récit effrayant de la campagne contre les Malliens qui sont soumis à un véritable "génocide". Il en est de même en Gédrosie
[62] *La Grèce hellénistique* (http://perso.orange.fr/miltiade/grecehellenistique.htm)
[63] Il est difficile d'établir l'itinéraire exacte suivi par Alexandre entre la le Purali et Pura. Les sources antiques sont peu précises et parfois contradictoires : Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, XVII, 105-106 ; Quinte-Curce, *Histoire d'Alexandre*, IX, 10, 4-19 ; Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 66, 4-7 ; Arrien, *Anabase*, 6, 21-27 ; *Indica*, 20-36, 3 ; Justin, *Abrégé des Histoires Philippiques*, XII, 10, 7 ; Strabon, *Géographie*, XV, 720-723.
[64] Plutarque se trompe en écrivant qu'Alexandre a perdu en Gédrosie les trois-quarts de son armée. Voir à ce sujet Paul Faure, *Alexandre*, Fayard, 1985, p.118-119 ; Paul Goukowsky, *Alexandre et la conquête de l'Orient*, PUF, 1975, p. 299.
[65] Quinte-Curce, *Histoire d'Alexandre*, X, 2, 12.
[66] Diodore de Sicile, XVIII, 4, 1, 6.
[67] Pierre Briant, *Alexandre le Grand*, P.U.F., 1977.
[68] Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, XVII, 118, 1-2 ; Quinte-Curce, *Histoire d'Alexandre*, X, 10, 14-18 ; Justin, *Abrégé des Histoires Philippiques*, XII, 13.
[69] Arrien, *Anabase*, VII, 27, 1-2 ; Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 77, 1-3.
[70] **(en)** John S. Marr et Charles H. Calisher, *Alexander the Great and West Nile Virus Encephalitis* (http://www.cdc.gov/ncidod/eid/vol9no12/03-0288.htm), 2003.
[71] **(en)** *Alexander's death riddle is « solved »* (http://news.bbc.co.uk/1/hi/health/latest_news/110852.stm), BBC, 1998.
[72] Rédigées par le chancelier Eumène de Cardia, les *Éphémérides royales* sont des chroniques relatant les faits et gestes du roi. Les auteurs anciens qui concèdent les utiliser comme source ne rendent compte que des derniers jours d'Alexandre : Arrien, *Anabase*, VII, 25-26 ; Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 76, 1 ; 77, 1 ; Elien, *Histoires variées*, 3, 23. Seul Plutarque, *Quaestionnes Convivialum*, 23, 4, mentionne les *Éphémérides* à propos d'un autre fait que la mort du roi (le goût d'Alexandre pour la chasse).
[73] Diodore, XVII, 17,4; XVIII, 1, 4; XVIII, 26,3.
[74] Lucain, *La Pharsale*, VIII, 694 : X, 19.
[75] Strabon, *Géographie, XVII*, C.793,794.
[76] Strabon (17. C 794) : il visita lui-même le tombeau au premier siècle après J.-C.
[77] *Auguste*, XVIII, 1.
[78] Alexandre suit scrupuleusement les rites religieux babyloniens fait restaurer certains temples, et par là même se fait reconnaître souverain légitime du pays et « des quatre parties du monde ». Il reçoit surtout l'appui déterminant (mais qui ne sera pas permanent) de la caste sacerdotale babylonienne
[79] W. W. Tarn, *Cambridge Ancient History*, Vol VI, 1933
[80] Pierre Briant, *Alexandre le Grand*, PUF, 1974.
[81] Fiche IMDb (http://french.imdb.com/title/tt0048937/) de *Alexandre le Grand* de 1956.
[82] Fiche IMDb (http://french.imdb.com/title/tt0346491/maindetails) de *Alexandre* de 2004.
[83] http://labiana.univ-corse.fr/index.php?action=article&numero=32
[84] http://labiana.univ-corse.fr/

[85] http://classes.bnf.fr/heros/borne2.htm
[86] http://www.3dsrc.com/alexandrelegrand/multimedia.php
[87] http://www.youtube.com/watch?v=MQfBinQwPGs
[88] http://www.enc-tv.com/
[89] http://www.thegreatalexander.com/articles/
[90] http://www.lysimachos.com